

CAHIERS 87
METANOIA

87

CAHIERS METANOIA

revue trimestrielle

CAHIERS

METANOIA

Rédaction
Administration
26740 Marsanne
tél. 75.90.30.44.
fax : idem

Association déclarée
loi de 1901

CCP Ass. Métanoïa
LYON 6564-15 T

Tirage : 09.96
Imprimerie du Crestois
26400 Crest

SOMMAIRE

EDITORIAL <i>GNOSE - PARANOIA</i>	p. 3
COMMENTAIRES DE L'EVANGILE SELON THOMAS <i>LOGION 100</i>	p. 8
MIETTES DE GNOSE	p. 16
RECHERCHES <i>H.W.L. POONJA (suite)</i> <i>traduit par Alain Maroger</i>	p. 17
<i>L'ANGE ET SON POETE (RAINER MARIA RILKE)</i> <i>(suite) par Yves MOATTY</i>	p. 26
<i>LE DHAMMAPADA (suite)</i> <i>traduit et présenté par Yves MOATTY</i>	p. 34
LA GNOSE AU QUOTIDIEN <i>TOUTE-PUISSANCE par Emile GILLABERT</i>	p. 41
<i>RENCONTRE</i>	p. 42
POESIES	p. 48

Comment se procurer les Cahiers Métanoïa ?

Les Cahiers sont servis d'office aux membres de l'Association Métanoïa ; ils ne sont pas vendus au numéro. Le contenu même des Cahiers ne peut en faire une revue d'étalage. Pour recevoir régulièrement la revue, prière de remplir le bulletin d'adhésion à l'Association et de la retourner accompagnée du montant de la cotisation :

Association Métanoïa - 26740 MARSANNE

La contribution demandée aux membres peut paraître élevée. Mais la nature même de notre recherche n'intéresse qu'un petit nombre ; en effet, combien sont autour de nous ceux que préoccupe réellement le trésor qui ne périt pas ? (log 76).

Quelle que soit la date de votre adhésion, vous recevrez les 4 Cahiers de l'année en cours.

Si vous désirez acquérir les cahiers déjà parus, veuillez ajouter au règlement de votre cotisation le ou les montants ci-dessous :

- Cahiers 1975.....	200 F.
- Cahiers 1976	200 F.
- Cahiers 1977.....	200 F.
- Cahiers 1978	200 F.
- Cahiers 1979.....	200 F.
- Cahiers 1980.....	200 F.
- Cahiers 1981.....	200 F.
- Cahiers 1982	200 F.
- Cahiers 1983	200 F.
- Cahiers 1984	200 F.
- Cahiers 1985	200 F.
- Cahiers 1986	200 F.
- Cahiers 1987	200 F.
- Cahiers 1988	200 F.
- Cahiers 1989	200 F.
- Cahiers 1990	200 F.
- Cahiers 1991	200 F.
- Cahiers 1992	200 F.
- Cahiers 1993	200 F.
- Cahiers 1994	200 F.
- Cahiers 1995	200 F.

Comment faire connaître les Cahiers ?

Il dépend de chacun de nous que les Cahiers aillent à ceux qui peut-être sans le savoir les attendent dans la solitude. Sur demande émanant d'un membre de l'Association, nous adressons, contre 35 F. en timbres, un exemplaire de la revue à toute personne qu'il nous indiquera susceptible d'accueillir notre démarche comme il l'a lui-même accueillie.

D'avance merci !

c Couverture by Frank Lalou.

ÉDITORIAL

Gnose - Paranoïa

La distinction entre la Gnose, telle qu'elle ressort des grands enseignements en général et de celui qui se dégage des paroles de Jésus en particulier et la paranoïa telle qu'elle transparait dans une certaine forme de discours à tendance totalitaire peut paraître choquante tant l'une est le simulacre et la contrefaçon de l'autre. Néanmoins, étant donné l'enjeu, le discernement est préférable à l'ignorance et à la confusion.

Le paranoïaque est pour une justice distributive : à César ce qui est à César, à Dieu ce qui est à Dieu. Il s'arroge l'autorité du répartiteur sans se demander de qui il tient son autorité et son savoir et sans s'inquiéter qu'on puisse s'en préoccuper - Comme ce médecin, journaliste de surcroît, à qui on pose la question : "Y a-t-il de bons remèdes ?" Voici la réponse désarmante : "Heureusement, sinon il n'y aurait pas d'hommes en bonne santé". Il est évidemment nécessaire de distinguer les domaines d'attribution. Dans la parole citée, Jésus s'en préoccupe ; mais c'est pour attirer l'attention sur l'essentiel : "Et ce qui est à moi, donnez-le moi". Cette dernière parole a été passée sous silence par ceux qui ont pris les clefs de la gnose et les ont cachées. Or, pour déterminer ce qui revient à Jésus, il faut connaître ce qu'il revendique comme étant sien. A cela, il répond on ne peut plus clairement : "Par les choses que je vous dis, ne savez-vous pas qui je suis ?" Voyons-donc ce qu'il nous dit.

Contrairement au paranoïaque qui dit ce qu'il faut faire dans un monde qu'il entend régenter, Jésus nous révèle les secrets de sa propre autorité ; mais il nous les révèle afin que nous puissions à notre tour les partager.

Pour justifier son action, le paranoïaque s'abrite derrière la loi, derrière la science, la religion etc.. Ce qui ne l'empêche pas de les interpréter en fonction des thèses qu'il défend. Il a son Dieu, ses saints, ses héros, ses suppôts... Alors qu'il révèle peu de dispositions à l'introspection, il fait preuve d'un certain flair dans le maniement des êtres et d'une intuition aigüe de l'inconscient collectif qu'il est habile à exploiter.

D'entrée de jeu, Jésus déclare que chacun est sa propre autorité et qu'il ne la détient de personne d'autre que de lui-même. Avant lui, les Védas nous invitaient déjà à nous rappeler et à répéter : "Je suis le Brahman" afin de dissiper les doutes de l'ignorance. Quelle que soit la tradition, on retrouve, lorsqu'il s'agit de la gnose authentique, cette même compréhension de notre nature véritable.

Le paranoïaque se croit mandaté par une instance qui le guide et lui suggère ce qu'il doit faire pour accomplir une mission qui lui est confiée personnellement. Il est un instrument du destin, un personnage de l'histoire, un artisan du salut ou un chef de bande, car le paranoïaque se retrouve à tous les niveaux de l'échelle sociale.

Le contraste entre le comportement du paranoïaque et celui du gnostique n'est pas toujours aussi patent. Des zones d'ombre peuvent subsister et réserver des surprises. Du reste, plus on approche des "sommets", plus les confusions sont à redouter et plus graves les effets dévastateurs : "S'éloigne-t-on de la Voie de l'épaisseur d'un cheveu, c'est comme un gouffre profond qui sépare la terre du ciel", nous dit le Sin-Sin-Ming. Parfois tenue au point d'être imperceptible à celui qui n'est pas rompu au discernement entre deux domaines dont l'un relève de la pensée interprétative et l'autre de la connaissance directe, la ligne de démarcation n'en est pas moins claire, déterminante et décisive aux yeux de celui qui a le souci de fonder son discours sur des bases vérifiables et acceptables.

Le paranoïaque parle au nom de la vérité qu'il a le droit et le devoir de faire connaître. Selon lui, la vérité parle par la bouche de celui qui le mandate : Dieu, les prophètes, la nation, la providence, l'ascendance, la race, la dynastie, etc. Il peut même s'intéresser à la Gnose et en discuter. Sa facilité à manier les concepts pourra laisser croire aux auditeurs ou aux lecteurs non avertis, aux gens simples en particulier, qu'il a, comme on dit, l'intelligence de la chose. Néanmoins, c'est parfois la simplicité qui confond la paranoïa. Il arrive que des êtres d'exception, très rares il est vrai, aient gardé leur âme d'enfant et se révèlent très doués pour la gnose. Ceux-là manifestent des aptitudes innées à repérer les failles et les supercheries du comportement paranoïaque. Si l'on en restait à l'approche des tendances, des propensions et des inclinations, on pourrait interpréter l'attitude du gnostique comme une facilité à se livrer, à se dévêtir, à retrouver ce qui était au départ dans la vie. Aux disciples anxieux de ce qui les attend, Jésus conseille de se dépouiller de ses vêtements, de n'avoir plus honte et d'exorciser la peur. Mais il s'agit plus que de repérer les tendances et les conflits, il s'agit de rendre conscient ce qui est encore diffus et plus ou moins inconscient.

S'il ne l'a pas encore trouvée réellement, s'il n'est pas encore à même de l'assumer complètement, le gnostique est tout au moins en voie de réaliser son identité véritable. Il fait confiance au Maître, en attendant de pouvoir la vérifier et l'assumer, qui lui dit qu'il est sa propre autorité parce que sa nature intrinsèque est la réalité ultime, identique à celle de Jésus, du Bouddha, de Brahman, ... et qu'il peut finalement dire, mieux, qu'il est invité à dire, afin de vaincre l'ignorance : "Cela, je le Suis".

Une telle affirmation paraît blasphématoire au paranoïaque. Il parlera toujours comme si le "je" personnel pouvait prétendre à la connaissance du JE absolu. Chez lui, le concept tient lieu de la vie, pourtant, il est prévenu : "Celui qui connaît le tout, s'il est privé de lui-même, est privé du tout".

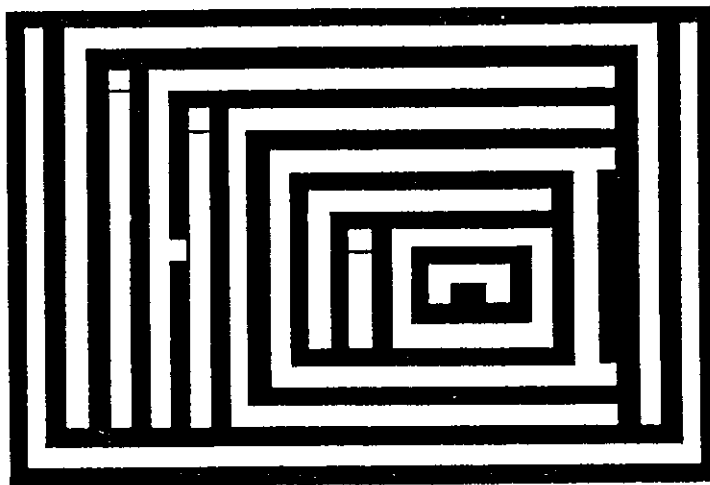
Le gnostique averti et confirmé a le souci vital d'instaurer un dire au niveau du vivre où seul parle celui qui a autorité, pour parler. Il le fait à bon escient, justement dans l'effacement de l'usurpateur préoccupé à maintenir l'image qu'il a de lui-même.

L'incompréhension entre le gnostique et le paranoïaque se situe précisément au niveau où ce dernier veut préserver son image alors que chez le gnostique l'image est effacée par la lumière (log. 24. 61. 83).

Si vous attirez l'attention du paranoïaque sur l'inconséquence de celui qui parle sans avoir autorité pour le faire, il vous répond alors qu'il vaut mieux céler ce qui doit être célé.

C'est sans doute lors d'une incompréhension de ce genre que bon nombre de disciples abandonnent Jésus jugeant son langage trop fort (Jn 6.52) : "Ils ressemblent à un chien couché dans la mangeoire des boeufs ; il ne mange ni ne laisse les boeufs manger" (log 102). Effectivement, de tels propos et d'autres semblables n'ont rien de lénifiant.

Emile Gillibert



Ce corps de vibration
paraît tellement inaperçu
qu'il n'est connu de personne

On le voit certes comme une suite séparée
mais ne suscite ni intérêt ni attention
C'est une créature ordinaire
qui ne saurait donner prise
aux amateurs de sensationnel

À mes yeux cependant, et à mes yeux seulement
il est le même que moi

Lumière comme je suis moi-même lumière

Puisqu'il n'est lumière qu'à mes yeux
il est forcément un élément du multiple
pour le multiple

une image parmi d'autres images
si bien qu'il n'est réellement vu
que de moi-même

Et comme il est le même que moi

c'est toujours moi qui me vois en le voyant

La est le couronnement de mon grand jeu

Je me reconnais dans la lumière
de l'image consumée

71.02.94

*COMMENTAIRES DE L'ÉVANGILE
SELON THOMAS*

100.

Ils montrèrent à Jésus une pièce d'or
et lui dirent :

les agents de César exigent de nous des tributs.

Il leur dit :

donnez ce qui appartient à César, à César,
donnez ce qui appartient à Dieu, à Dieu
et, ce qui est mien, donnez-le-moi.

Logion 100

S'il y a une parole attribuée à Jésus qui est entrée dans le langage populaire, c'est bien celle-ci !

Le plus souvent elle veut exprimer la bonne justice : *Rendons à César ce qui est à César* veut dire : ne nous trompons pas de bénéficiaire dans la reconnaissance d'une action ou d'une oeuvre.

Le bon sens populaire n'a retenu que ce qui était le plus quotidiennement applicable, en délaissant le tribut à César au début, et la référence à Dieu à la fin. Là, c'est affaire de dogme et d'Eglise et le bon sens populaire ne s'y est pas frotté.

L'Eglise elle, a adopté, semble-t-il, l'ensemble du texte qui alors prit un sens différent dans la logique de la théologie dualiste : *Vous pouvez rendre à César tout ce qu'il demande*, car tout cela n'est rien comparé à ce que vous devez à Dieu, autrement dit, Jésus aurait voulu dire aux disciples : "Comment pouvez-vous poser une pareille question, car quel rapport peut-il bien y avoir entre César et Dieu ?"

Et pour l'Eglise, le débat était clos.

Depuis la découverte de l'Evangile selon Thomas, une petite phrase qui conclut le logion nous a été révélée. Cette petite phrase est une bombe, car elle renverse tout l'édifice. Le texte de Thomas nous a habitués aux renversements... aux Métanoïas. Mais là, ce qui frappe, c'est la brièveté de la phrase en regard de l'abîme qu'elle met entre le sens canonique et le sens gnostique du logion :

*Et ce qui est mien
donnez-le moi.*

Comment a pu et peut être interprétée cette parole ?

En effet, s'il est fils de Dieu comme il est écrit et comme il l'a dit, que peut-il bien revendiquer d'autre que le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob ?

Depuis les contemporains de Jésus jusqu'à nous, en passant par tous les scribes théologiens et exégètes, aucun n'a voulu ou su répondre à la question. Et le faisant, on a jugé plus simple de supprimer la petite phrase.

Revenons au logion 100 tel que Thomas nous le livre. Contrairement au texte canonique où le choix est entre César et Dieu, là, tous les deux semblent être mis, si je puis dire, dans le même sac. On comprend aisément l'embarras ou l'indignation des auditeurs, puis des scribes devant un tel amalgame.

Si Jésus se le permet, c'est probablement que l'amalgame était justifié à son époque. Aujourd'hui, en est-il autrement lorsque l'on voit les religions du Livre se rassurer à l'abri de leurs traditionnalismes respectifs, et les politiques utiliser ce même abri à leur profit ? Là comme toujours, la Parole de Jésus est actuelle et la petite phrase, aujourd'hui toujours ignorée, vient dire la seule chose qui mérite notre recherche : le Royaume intérieur.

En effet, quand Jésus dit *ce qui est mien rendez-le moi ce qui est sien est bien* le Royaume où réside l'éveillé qu'il est.

Quant à *rendez-le moi*, cela semble être une invitation à écouter et boire à la bouche de celui qui dit :

*Je vous donnerai ce que l'oeil n'a pas vu,
ce que l'oreille n'a pas entendu,
ce que la main n'a pas touché
et ce qui n'est pas monté au coeur de l'homme. (log 17)*

Celui qui avait et a aujourd'hui des oreilles pour entendre de telles paroles, ne peut plus guère prêter attention à Dieu et à César.

André



L'existence est remplie d'activités physiques et psychiques. Les sollicitations de la vie quotidienne sont matérielles, le corps se meut, va et vient du matin au soir, et elles sont également relationnelles, sociales, affectives. Se prenant au fond de lui pour sa personne, le psychique comme l'hylique reste attaché à ce qui relève de ces domaines (pensées, matière) qu'il rend réels. Ce qui est au niveau de l'Esprit, de Jésus, lui est entièrement étranger.

Le gnostique est le seul à donner à l'Esprit, et il le fait au quotidien. Sa voie, c'est sa vie quotidienne. Il vit la merveille de l'Unité dans l'instant : comme le petit enfant occupé à jouer qui, régulièrement, se plonge dans l'océan heureux du Vide quelques secondes, avant de reprendre son jeu, le gnostique vit sa souveraineté quand il le désire. Au début il lui aura fallu des conditions, circonstances favorables, retraites, journées, voire décennies pour, Oh merveille, connaître le lâcher-prise du mental. Désormais, sachant au fond de lui Qui il est, la reconnaissance fonctionne à la demande, sans risque d'être démasquée par les voleurs, l'incognito étant total.

Ce logion est à rapprocher des paroles radicales de Nisargadatta : *Vous n'êtes ni ceci, ni cela. Vous êtes l'Ultime Réalité, l'Absolu.*

Christian



Tantôt je suis l'être et tantôt le non-être. Parfois roi de l'univers et parfois son simple serviteur. Lorsque je suis l'être, je suis amour total et lorsque je ne suis plus, connaissance pure. Je suis le créé et l'incréd, le manifesté et le non-manifesté, la forme et le sans-forme, la présence et l'absence. Bien que sans qualités, j'assume toutes les qualités. Je diffuse toutes les images mais ne me reconnais en aucune. Et bien que sans mémoire, je suis la mémoire du tout. Je suis la vie de tout ce qui vit, et même les étoiles ont une place dans mon coeur. Je suis l'être de tous les êtres mais aucun n'est mon être. Je contiens l'univers entier mais l'univers ne peut me contenir. Autre que moi n'est pas : *Fendez du bois, je suis là ; levez la pierre, vous me trouverez là (log 77).*

Tout vient de moi et tout retourne à moi. Je suis le "a" et je suis le "z". Je suis le bien et je contiens le mal. Je donne l'éclat et je forme l'obscur. Par ma bouche parle le Soi mais je fais mienne toute parole d'éveil. Je suis le don pur, car je suis celui qui donne tout sans jamais rien recevoir en retour. Que pourrais-je recevoir ? Qui pourrait me rendre quoi que ce soit ? Je suis le tout en tous et le tout sans partage : *Suis-je donc un partageur ? (log 72).*

Je ne m'accroche à rien ni possession, ni catégorie, ni pensée, ni concept. Je ne m'accroche à rien car je suis sans mental. Ayant lâché prise, je suis sans affaires et suis celui sur lequel nul n'a de prise ni homme, ni maître, ni César, ni Dieu. Je suis si humble que je suis l'humilité même. Je ne suis personne et ne suis donc nulle part quelque chose pour quelqu'un. Nul ne peut m'atteindre, nul ne peut me découvrir : *le Fils de l'homme n'a pas d'endroit où incliner sa tête et se reposer (log 86).*

Je vois l'agitation du monde, mais nulle agitation ne saurait affecter mon repos. Je comprends la grande misère des humains mais leurs préoccupations sont celles du monde et leurs questions ne sont pas les miennes. Ils demandent : "Les agents de César exigent de nous des tributs". Rendre hommage à César n'est-ce pas trahir l'alliance de Dieu et de son peuple ? Mais cette alliance ne l'avez-vous pas déjà trahie plus de cent fois ? N'est-ce pas votre orgueil qui vous fait croire être le peuple élu ? Et c'est pourquoi je réponds : *Donnez à César ce qui est à César.* Rendez ce qui lui revient à celui qui est maître d'un petit arpent sur terre. Rendez l'argent à celui qui bat monnaie. Renvoyez son image à la face de César. *Alexandre le Grand était dans la gêne lorsqu'il se trouvait devant Diogène, chante le Frère Antoine.* Et c'est pourquoi je dis également : *Donnez au Grand Prêtre ce qui est au Grand Prêtre.* Car il est le maître d'une petite part du monde du rêve psychique. Rendez le rêve à celui qui fait rêver. Laissez délirer le grand fabulateur. *Donnez à Dieu ce qui est à Dieu.* Car il est le souverain du ciel et de la terre, le créateur de l'illusion vagabonde du monde. Rendez l'illusion au grand illusionniste. Rendez l'irréel à l'irréel et l'ignorance à l'ignorance : *Vous*

avez pour père le diable et vous voulez ce que désire votre père. Il était homicide dès le principe, il ne s'est pas tenu dans la vérité parce qu'il n'y a pas de vérité en lui. Quand il ment il tire de son fond ce qu'il dit parce qu'il est menteur et père du mensonge (Jn 8.14).

Comment pourriez-vous me rendre ce qui est à moi ? Vous passez sans me voir car vous êtes dans l'ivresse. Que pourriez-vous voir ? Cuvez d'abord votre vin : Je les trouvés tous ivres ; je n'ai trouvé parmi eux personne qui eût soif, et mon âme a souffert pour les fils des hommes parce qu'ils sont aveugles dans leur coeur et ne voient pas qu'ils sont venus au monde vides et en sont même à tenter de repartir vides. Mais voilà, maintenant ils sont ivres. Quand ils auront rejeté leur vin, alors ils changeront de mentalité (log 28).

Aussi lorsque vous aurez tout rendu, hors moi il ne vous restera plus rien. Votre petit ego ne cesse de tout vouloir ramener à lui-même, mais en réalité seul règne le Soi. Pour trouver ma richesse, il vous faut être pauvre. Pour entrevoir ma grandeur, il vous faut être petit. Pour contempler mon vêtement de lumière, il vous faut ôter votre vêtement de matière : Lorsque vous vous dépouillerez de votre honte et prendrez vos vêtements, les déposerez à vos pieds comme les tout petits enfants, les piétinerez, alors vous verrez le Fils de Celui qui est vivant et vous n'aurez pas peur (log 37).

Seul celui qui a fait le deux Un peut jouir de la chambre nuptiale. Seul celui qui a tout donné peut tout recevoir. Seul celui qui perd sa vie peut renaître à l'esprit. Seul celui qui est vierge peut engendrer le Soi. Seul celui qui a renoncé à lui-même ne goûte plus de la mort. Il a reçu ma parole de vie et mon cadeau nuptial tient en trois mots : *Tu es Cela*.

Yves



Que demande Jésus ? Que vais-je lui donner ?

Pour privilégier l'essentiel, pour mettre en lumière ce qui me touche, je livre une paraphrase du logion :

Jésus dit :

Pourquoi me parlez-vous de César et de Yahvé ?

Pourquoi votre mental s'agite-t-il alors que je me tiens au milieu de vous ?

Je suis présence, je suis esprit.

Immergez-vous dans le silence intérieur.

Et ce que ma parole éveille en vous, donnez-le moi.

Jean C.

Donnez à César ce qui est à César...

Dans le logion précédent, les disciples disent à Jésus :

Tes frères et ta mère se tiennent dehors...

C'est la définition même de l'existence,
monde régi par César et dont Jésus n'est pas.

Je pense donc je suis,
à proprement parler, non. Je pense donc j'existe (de ex-sto),
je me tiens debout en dehors de... (comme les parents de Jésus),
en dehors de moi-même,
et du même coup des autres et du monde dont je me vis séparé.
Tout devient objet coupé d'un sujet
qui travaille à refaire l'unité perdue.
Vainement, car la conscience d'être n'est pas l'être,
mais l'idée qu'on s'en fait.

*Privé de moi-même,
je suis privé du tout... (log 67)*

d'un tout que j'entreprends de me réapproprier,
avec lequel j'essaie de renouer,
alors que je ne l'ai qu'illusoirement perdu.
Car cette privation n'est pas réelle :
elle n'est que l'effet d'un jeu (de ludus dont vient le mot illusion),
jeu de miroir,
miroir dont le mental serait le tain,
avec les propriétés d'un prisme ou d'un kaléidoscope.
En me donnant de voir la création divisée,
le mental me séduit (de se-ducere "séparer"),
me distrait de l'être et m'en fait oublier l'unité.
Je ne vois à travers lui (ou par lui) que des parties,
comme les pièces d'un puzzle
avec lesquelles je m'efforce sans succès
de reconstituer un tout qui se suffise à lui-même,
et dont je garde la nostalgie.

L'unité de ce tout pourtant crève les yeux,
et c'est bien pourquoi je ne le vois pas.
Les détails me cachent l'ensemble.
Manifestation, de manifestus "pris à la main... pris sur le fait",
tel est pris qui croit prendre !
Voilà que l'être s'expose et que je le vois de mes propres yeux :
la séparation est consommée. Par ce regard extérieur,
je deviens étranger à moi-même,
cherchant à me définir (je suis ceci ou cela...)
J'ai honte de ma nudité dont je ne sais que faire,
et je me cache en me parant des attributs de la personne,
prétention à posséder ce dont je me crois dessaisi,
et à savoir ce que je ne peux qu'ignorer.

Coupé du réel ("la chose elle-même, en soi"),
je lâche la proie pour l'ombre,
pour l'image que m'en donne le mental et ses pensées.

Poonja nous rassure (non sans ironie) :

*Vous devriez faire usage de cet ego sympathique...
Tout d'abord, "je" est un ego, n'est-ce pas...
Faites rebrousser chemin à l'ego vers la source...
(Le Réveil du Lion, p. 87)*

Jésus ne nous demande pas de nier l'apparence
(pas plus que César, grand-maître des faux-semblants),
mais de bien voir ce qu'elle est et ce qu'elle n'est pas,
d'aller jusqu'au bout du jeu et d'en toucher les ressorts.
C'est la première étape d'un retour à la source.
Je ne peux pas faire l'impasse sur le mental,
il existe bien (même s'il essaie de me faire croire le contraire),
il est la source-même de l'existence,
et je dois composer avec lui
pour comprendre le mécanisme de mon aliénation
(l'aliéné étant "celui qui appartient à un autre").

J'existe donc par le pouvoir de la pensée.
Mais qu'est-ce que penser ?

C'est "être pendu, suspendu dans l'attente, la crainte, le doute...",
le doute de duo "deux",
c'est-à-dire partagé entre les deux termes d'une alternative
entre lesquels il me faut choisir,
chaque choix me renvoyant à un autre doute et à un nouveau choix,
à perpétuité...
C'est aussi "pendre, suspendre pour peser, jauger, juger..."

Dans le premier cas, l'accent est mis sur le sujet lui-même,
dans le second, sur l'objet, l'autre que soi.
Entre les deux s'ouvre le champ de la convoitise,
des rivalités et conflits qu'elle engendre.
Je ne vois de la réalité que les formes qu'elle emprunte,
tel Protée, pour se dérober à ceux qui posent des questions.
Supplice de Tantale dont le désir n'est jamais assouvi.

*Celui qui s'est fait riche,
qu'il se fasse roi ;
et celui qui a le pouvoir,
qu'il renonce ! (log 81)*

L'ego meurt ici d'inanité (de inanis "vide").

Ayant vainement couru après sa propre gloire
et finalement mordu la poussière (dans le meilleur des cas),
l'homme se souvient du ciel.

Mais nous dit Poonja :

*Le dernier filet ce sont les Ecritures saintes.
Dieu est le dernier obstacle.
Quand vous renoncez à tout,
alors vous êtes libre. (Le Réveil du Lion, pp. 83.84)*

Pour être délié, il reste au pauvre à réaliser

*que le haut est comme le bas (log 22.12).
qu'il est issu de Celui qui est égal (log 61.11).*

Et ce faisant, il donne à Jésus ce qui est à Jésus.
Mais comment le peut-il ?

Jésus répond à cette question :

*...
Je ne suis pas ton Maître,
car tu as bu,
tu t'es enivré à la source bouillonnante
que moi j'ai mesurée. (log 13. 12-15)*

Et plus explicitement encore :

*Celui qui boit à ma bouche
sera comme moi ;
moi aussi, je serai lui,
et ce qui est caché lui sera révélé. (log 108).*

Jean G.



Ce logion se présente sous une forme didactique :
En substance, Jésus explique à ses disciples qu'en tant que personnes humaines et peu importe leurs croyances, ils doivent se soumettre aux exigences matérielles de la société dans laquelle ils vivent : *Donnez à César ce qui est à César.*

Le deuxième conseil est suivi par des millions de chrétiens, musulmans et juifs, bref, par toute personne adhérant à une religion monothéiste. Et ce n'est pas par hasard si cette parole de Jésus se retrouve dans les évangiles canoniques.

Par ce conseil, l'obéissance du croyant est assurée et par conséquent la dualité aussi et toutes les turpitudes qu'elle implique et qui lui sont intrinsèques.

Le troisième conseil enfin, troublant pour le croyant monothéiste, s'avère être une vraie libération pour le gnostique.

Effacée la dualité, abolie l'obéissance à une quelconque autorité,

*je suis ma propre autorité.
 Autre que moi n'est pas.
 Je suis au monde sans être du monde.
 Fendez du bois, je suis là ; levez la pierre, vous me trouverez là
 (log 77).
 Je suis le corps-lumière qui s'exprime par le corps-image et qui
 paye ses impôts à César, mais étant lumière et seulement lumière,
 la lumière qui est sur eux tous (log 77), je ne puis être un par-
 tageur (log 72).
 Avant qu'Abraham fut, je suis. (Jn 8.58)
 Je suis le Tout.
 Le Tout est sorti de moi,
 et le Tout est parvenu à moi (log 77).*

Maria



Dans ce logion, les trois ordres, hylique, psychique et pneumatique, sans être nommément désignés, sont représentés respectivement par César, Dieu et Jésus ; trois ordres, trois domaines, trois niveaux ou état de conscience.

Il n'y a pas lieu de s'appesantir sur le domaine réservé à César, non que le gnostique refuse de payer ses impôts ni ne méprise l'argent, mais simplement il situe ce qui est matériel dans le jeu des échanges matériels.

Le gnostique situe également le monde qui relève de Dieu. Plus exactement, ce monde relève du psychique lequel imagine un Dieu à la fois protecteur et redoutable ; c'est donc lui qui crée sans s'en rendre compte l'autorité dont il croit avoir besoin. *Si je n'étais pas, Dieu ne serait pas, nous dit Maître Eckhart.*

Jésus entend ne pas être assimilé à une créature psychique, fût-elle Dieu. Il demande d'être reconnu pour ce qu'il est en vérité. Ce n'est pas par rapport à Dieu qu'il se situe, c'est par rapport au Père avec lequel il est Un (Jn 10.30). Mais cette filiation est aussi celle du gnostique : *De même qu'envoyé par le Père qui est vivant, moi je vis par le Père, de même celui qui me mange vivra, lui aussi, par moi (Jn 6.57).* Le Fils tient son identité du Père, je la tiens aussi du Père en tant que Fils, non pas d'adoption, mais en tant que le Fils lui-même, comme le souligne Maître Eckhart. Ce logion m'apporte une clef essentielle pour la compréhension des paroles de Jésus car il permet cette fameuse distinction des trois états, distinction que les gnostiques ultérieurs vont reprendre dans leurs écrits.

Emile

MIETTES DE GNOSE

Journal de bord

L'image ne peut découvrir sa source. La lumière perçoit l'image, mais l'image ne perçoit pas la lumière.

*

JE contiens le monde, je croît être dans le monde

*

JE suis la lumière et la lumière est totalité
je est image et l'image est issue de la lumière

*

JE suis la suprême réalité
je est partie prenante du grand rêve

*

JE ne puis atteindre ce que je suis

*

Ce qui est en jeu, ce n'est pas l'amélioration du monde,
c'est la prise de conscience du réel

*

La pensée paralyse en permanence l'heureux fonctionnement du
corps

*

La conscience devient présente par l'absence qu'elle provoque

*

JE ne communique rien. JE me donne et je m'accueille.

*

Mon initié découvre petit à petit qu'il doit tout m'abandonner

*

Bien qu'ayant seul autorité pour parler, JE ne m'arroe pas la
parole

*

Les hommes ont la manie de vouloir expliquer. Ils se font peur
pour chercher ensuite à se rassurer.

*

RECHERCHES

H.W.L. POONJA

Papaji Interviews

QUI ETES-VOUS ? (suite)
par Jeff Greenwald

Du point de vue de la science, tout ce que nous percevons, qu'il s'agisse d'une pomme ou de la grâce pure, est le résultat de signaux neuronaux et de processus chimiques. Dans la perspective de la biologie, le miracle de la conscience a une cause physique directe. Comment pouvons-nous être certain que la conscience, la présence, le fait d'être éveillé, n'est pas simplement une réaction chimique, et que la réalisation du vide n'est pas autre chose qu'un simple apaisement des cellules du cerveau ?

La science a fort bien réussi dans ses recherches. Je n'ai aucune raison de me quereller avec elle. Nous sommes au vingtième siècle et nous avons beaucoup de chance de profiter des bienfaits que nous procure la recherche scientifique. Je ne rejette pas les découvertes scientifiques. Sans elles, vous n'auriez pu venir de Californie jusqu'ici en vingt heures à peine. Nous devons donc les accepter. Mais d'où vient l'intellect qui découvre ? Des découvertes ont apporté des précisions sur la nature des cellules du cerveau. Cependant, il reste encore à trouver, où ces cellules prennent leur énergie. J'espère que cela sera découvert un jour.

C'est le vide lui-même qui anime ces cellules. Celles-ci envoient alors des signaux aux milliards et billions de cellules du corps qui activent les pensées, les mouvements des membres, les sens, le mental, etc... C'est cela la création. A l'origine est le vide. Le vide anime les cellules, lesquelles font fonctionner l'intellect et le mental. Puis, dès que le mental est là, le corps, les sens et les objets qu'ils perçoivent surgissent. Toutes ces perceptions sont enregistrées grâce aux cellules.

Chaque cellule vous donne une nouvelle incarnation. Chaque cellule. Car ce que vous désirez entre directement dans les cellules et y demeure caché. Ces désirs émergeront au moment approprié et se réincarneront dans d'autres cellules. Les cellules qui se sont réincarnées deviennent le mental.

Votre question était : le vide n'est peut-être qu'un processus chimique survenant au cerveau. Mais qui est conscient de ce processus ? Une force supérieure, plus subtile que les cellules, est consciente de ce qui leur survient. Elle est consciente. Quelle est cette force ?

La Grâce, l'atman, le contexte plus vaste dans lequel nous existons tous sous toutes les formes. Par cette question je désire que vous-même et toutes les personnes dans cette pièce comprennent que je ressens la grâce en votre présence, Papaji. Ce n'est pas que je nie cela, j'essaie simplement de comprendre et d'éliminer tout doute. Ma réponse sera donc "la grâce". Cela me semble être une force qui contient tout, et même plus encore. C'est plus vaste que tout. Mais cela me semble être également quelque chose en quoi je dois croire, avoir foi. La foi en la force suprême est-elle préalablement nécessaire à la liberté ? Devons-nous avoir foi en cette force pour nous éveiller à la liberté ? Ce que vous nous donnez exige-t-il d'avoir la foi ?

Le mot 'foi' est utilisé par les fondateurs des religions. Quand vous prononcez le mot 'foi' vous devez retourner au fondateur d'un ensemble spécifique de croyances. Avoir foi équivaut à suivre quelqu'un du passé. Lorsque vous dites le mot 'foi' vous devez voir que votre mental va dans le passé. Citez-moi un exemple dans lequel il est question de 'foi' qui n'appartienne pas au passé.

Pour moi, le mot "foi" est associé aux religions, aux religions mortes.

Ce mot vous emmène aux images du passé. "Ayez foi en tel ou tel dieu, en cette statue ou en telle autre". Je ne dis pas aux jeunes ici d'avoir foi en quoi que ce soit qui vienne du passé. Je n'enseigne pas du tout la foi. J'enseigne la Connaissance. La Connaissance n'a rien à voir avec la foi. La foi vous mène au passé, la Connaissance à l'instant présent. Il n'existe aucune différence entre l'atman et la grâce. Lorsque vous utilisez le mot atman, le mental ne s'accroche à aucune personne, à aucun objet, à aucun concept. En prononçant le mot "grâce", ne pensez pas qu'elle provient de telle ou telle personne, d'une image ou d'un objet. La grâce est supérieure à l'espace, plus élevée, plus subtile, au-delà même de l'espace suprême. D'où l'espace provient-il ? Là est l'atman. Par quelle grâce le soleil brille-t-il ? La clarté du soleil est une manifestation de cette grâce, comme la brillance de la lune dans la nuit, la dureté d'un rocher, la douceur d'une fleur, le flot d'une rivière, le souffle de l'air et les vagues de l'océan. Qu'est-ce qui meut l'air ? Je ne parle pas du mouvement même, du mouvement des vagues à la surface de l'océan, je parle de ce pouvoir ultime qui est la source du mouvement : Cela.

C'est le mystère ultime.

Vous pouvez nommer cela mystère. Cet 'état mystérieux' est nommé grâce. Aucune différence. C'est un mystère, qui demeurera toujours un mystère, un secret, sacré, ineffable. Lorsque je vous y ai conduit, vous ne pouviez rien me dire. Si cela n'avait pas été un secret, vous m'en auriez certainement parlé, car vous me connaissez, vous savez que je ne vous aurais pas trompé. Mais

vous ne pouviez rien me dire de ce qui se passait en cet instant. C'est un tel secret que deux personnes ne peuvent y aller ensemble, et pas même une seule, ni le corps, ni le mental, ni les sens, ni même l'intellect qui discrimine. Cela c'est Cela.

Cela fait soixante ans que j'essaie de résoudre ce mystère, sans jamais arriver à en percer le secret. Je suis un homme âgé, et vous, vous êtes très jeune, aussi, je vous en prie, parlez-moi. Je veux voir ce mystère, ce secret, face à face. Je veux l'étreindre, je veux l'embrasser, car je n'ai jamais vu une telle beauté nulle part sur cette planète. Je suis amoureux de celle que l'amant ne peut voir.

Comment se fait-il que je me trouve assis comme ça à vos pieds ? Par quel miracle ai-je été mis ici ?

Vous avez été appelé. Cette invitation est vôtre

Papaji, vous nous conseillez de ne pas lire de livres qui parlent de l'illumination, car cela ne fait que créer des idées préconçues et des attentes concernant ce qu'on sentira, percevra et vivra au moment de l'éveil. Qu'espérez-vous alors communiquer à ce sujet lors d'une interview ?

Je ne recommande la lecture d'aucun livre sacré ou concernant les saints. Lorsque vous lisez un livre spirituel, vous en appréciez probablement certains passages que vous gardez alors en mémoire. Puis vous méditez, essayant d'atteindre la liberté. Vous voulez être libre et vous avez, à ce sujet, un concept acquis dans les livres. Quand vous méditez, cette idée préconçue se manifeste et vous en faites l'expérience. Vous oubliez que ce dont vous faites l'expérience vient de ce qui est emmagasiné dans votre mémoire. Ce que vous obtenez alors est une expérience du passé, et non l'éveil. L'expérience véritable n'est pas celle d'un souvenir du passé. Le mental vous trompe pendant vos méditations. Il vous trompera et vous dupera toujours, aussi ne vous fiez pas à lui. S'il veut ou s'il aime quelque chose, ne l'écoutez pas. Quoi que ce soit qu'il aime, ne l'aimez pas. Mémoire signifie passé. Lorsque vous méditez, vous essayez de réaliser un projet de votre mental : "Je dois arriver en ce lieu dont parlent les livres". Votre expérience la plus récente, a donc été élaborée d'avance, et c'est ce que vous obtenez, car quoi que pense le mental, cela se manifeste.

Lorsque vous avez une pensée de *samsara*, la manifestation apparaît. Cela, c'est votre pensée, votre vœu. Voilà pourquoi le monde se manifeste. C'est la foi que vous avez en sa réalité qui vous le fait paraître tellement réel. Au moment où vous saisissez que la Réalité se trouve ailleurs, vous rejetterez le *samsara* instantanément. Vous aurez alors un vécu absolument neuf, absolument frais. Chaque instant sera nouveau. Ce ne sera pas une expérience mentale. A ce moment-là, il n'y aura pas de mental et

vous serez absolument seul. Cela, et cela seulement peut être nommé 'expérience', cependant je n'utiliserai plus ce mot ici, car toutes 'les expériences' s'élaborent à partir du passé. Ce ne sera pas véritablement une expérience, mais une rencontre très directe. Pour la première fois, vous rencontrerez Cela. Vous irez Le rencontrer après avoir dépouillé votre mental, après avoir dépouillé tous les concepts de votre mental. Vous devez vous rendre là sans un habit. Enlevez tous vos habits. Soyez nu. Dénudez-vous de votre nudité même, comprenez-vous ? La chambre du Bien-aimé est tellement sacrée, c'est la seule manière d'y entrer. Si vous voulez rencontrer votre Bien-aimé, allez-y. Qui vous arrête ? Faites-le à l'instant même. C'est si simple. S'habiller prend du temps. Se déshabiller est beaucoup plus facile.

Hier vous avez raconté l'histoire d'un Gourou tellement absorbé dans la méditation qu'il ne s'occupait pas de son fils malade. Quelqu'un vous a interrogé sur la responsabilité. Je souhaite également vous poser cette question : "La liberté, est-ce être également libre de toute responsabilité" ?

L'homme qui m'a interrogé à ce sujet est revenu me voir. Je lui ai dit qu'il s'agissait là de l'histoire d'un saint, de sa femme et de son fils. Je lui ai dit : "N'établissez pas de rapport entre vous et le fils, la femme ou le mari. C'est l'histoire d'un saint homme et de son épouse. Vous devriez devenir soit un saint, soit sa femme, ou pour le moins leur fils, pour savoir". Il se tint alors tranquille et se déclara satisfait.

Les responsabilités existent depuis longtemps. Vous avez un mental et un ego qui disent : "ceci m'appartient et cela lui appartient". Voilà d'où naissent les responsabilités.

Qui est le père de toute cette création ? Ce *samsara*, cette création, était déjà là avant votre naissance. Elle existe depuis des millions d'années. Qui en a pris soin pendant tout ce temps ? Vous vous êtes chargé de vos propres responsabilités, de vos obligations personnelles, pendant une trentaine d'années environ. Vous ne vous en occuperez plus dans soixante dix ans. La durée de vos devoirs de responsabilité, de vos obligations, ne peut excéder 100 ans. Qu'en est-il des millions d'années qui vous ont précédées ? Qui est responsable des milliards d'activités qui ont eu lieu avant votre naissance ?

Si vous acceptez d'être responsable de votre famille, de votre fils, de votre femme, de votre société, de votre pays et de tous les autres dans le monde, vous devez activer votre mental, votre corps et votre intellect, n'est-ce pas ? Il vous faut trois choses pour assumer ces responsabilités : une bonne santé, ce qui signifie un corps en bon état, un bon mental, ce qui signifie de bonnes intentions, et de la compassion. Où puisez-vous ces choses ? Où prenez-vous l'énergie pour mouvoir votre corps afin

d'aider les autres physiquement ? Où prenez-vous l'énergie d'activer votre mental pour répandre la compassion sur les autres ? Où puisez-vous cette énergie qui vous permet d'agir ?

Elle est puisée dans la grâce.

Si vous savez que vous puisez l'énergie dans la grâce, pourquoi et comment se fait-il que les choses deviennent votre responsabilité ? Cette ampoule brille, la lumière est présente, la lampe peut-elle dire : "c'est ma lumière ! Je brillerai si je le veux, et si je ne le veux pas, ce sera l'obscurité" ? La lumière ne vient pas d'ici. Le réservoir, la source, est ailleurs. Si cette lampe dit : "je suis lumineuse, c'est grâce à moi que vous pouvez voir" elle se trompe, elle est ignorante. D'où vient le courant ? D'où vient l'électricité ? J'ai demandé à un électricien en chef qui travaillait ici : "Qu'est-ce que l'électricité ? Si vous cassez le fil par lequel passe le courant, je ne vois rien".

Il a répondu : "On l'ignore encore. Toutefois ça marche. On produit de l'électricité, mais d'où vient-elle en fin de compte, on ne le sait toujours pas. On ne connaît pas la source première de cette force qui se transmet par les fils".

Lorsque vous avez cinq ans, vos parents s'occupent de vous. Puis vous grandissez et vous vous sentez capable de vous prendre en charge. Vous quittez vos parents et travaillez pour vous-même. Vos parents sont heureux lorsque vous commencez à être indépendant. Lorsque vous avez des problèmes, vous pouvez toujours leur demander de l'aide et des conseils, et vous serez toujours le bienvenu. Pourquoi suis-je en train de vous dire cela ? Il existe une énergie, une grâce, qui vous nourrit et prend soin de vous. A tout moment vous pouvez retourner à elle pour subsister. Ce réservoir est la source de toute énergie. C'est la source de l'électricité ainsi que celle de votre propre énergie. N'oubliez pas que toute votre énergie, l'énergie au travers de laquelle vous fonctionnez, vient de l'*atman*, de la grâce. Si vous vous branchez sur cette source, vous avez 200% d'énergie en plus de celle que vous avez maintenant. Retournez dans votre pays et voyez par vous-même.

Quand vous laisserez cette grâce conduire votre vie, vous saurez : "Ceci vient de la grâce. J'ai beaucoup de chance d'avoir vu cette grâce à l'oeuvre. Par elle, j'ai eu l'occasion de prendre soin de mes enfants, de ma femme, de mes amis, de mes relations, de ma société, de mon pays". Fonctionner à partir de là est une vie nouvelle. De nombreuses personnes m'ont écrit après leur départ d'ici : "D'où cette énergie vient-elle ? Nous étions occupés auparavant, mais nous avons maintenant entrepris plus de travaux et cependant nous ne nous fatiguons pas. Nous nous sentons très jeunes à présent. C'est comme si nous avions rajeuni de trente ans depuis que nous sommes venus à Lucknow".

J'aurais alors huit ans. Le bel âge pour un éveil !

Oui, oui. Autrement vous serez trop vieux. Cela doit survenir pendant l'enfance ou la jeunesse. La vieillesse a trop de responsabilités. Les enfants vous causeront des soucis, ainsi que la société, les maladies. Le corps par lui-même est une maladie. Il est plein de complications. Quand vous serez vieux, votre mental s'appesantira sur vos affections. Il ne sera pas capable de se concentrer. Il y aura les maladies mentales, les dérangements physiques, les relations - tant de choses. Vous devez donc le faire à la fleur de l'âge, dans votre jeunesse. L'enfance est le meilleur moment, mais la jeunesse est aussi une époque appropriée. Quelques personnes âgées sont également venues ici. Pour elles, ce sera bien la prochaine fois.

Une femme est venue et vous a vu hier. Elle était un peu plus âgée que moi et paraissait avoir vécu une entrevue merveilleuse avec vous. Après l'avoir vue je me suis senti très confiant parce que j'ai pensé : "J'ai du temps devant moi".

Quel temps ? Pour quoi faire ? Ici vous vous débarrassez du temps. Pourquoi dépendre du temps ? Le temps est le passé. Lorsque vous partez d'ici, vous jetez le temps aux orties. Vous n'avez pas besoin de temps.

Voici une histoire qui s'est effectivement passée ici. Un homme d'environ cinquante ans vint de Los Angeles parce qu'il était mécontent que son fils soit constamment ici. Il était riche et voulait l'emmener travailler dans les affaires. Il était venu avec des centaines de questions et voulait se bagarrer avec moi. Il voulait savoir pourquoi je lui avais pris son fils. Il avait loué trois chambres au Clark Hôtel où ils avaient dormi la nuit précédente. Lors de sa visite dans ma maison, il s'assit devant moi.

Ce père me dit : "Vous êtes venu à moi la nuit dernière. Vous vous êtes assis à côté de mon lit au Clark Hôtel et vous avez répondu à toutes mes questions. A présent, je n'ai rien à demander". Il avait une montre au poignet qu'il posa à côté de moi, disant : "maintenant je n'ai pas besoin de savoir l'heure". Il resta ici vingt jours. Avez-vous déjà vu un Américain sans montre ? Même lorsqu'ils dorment, ils ont une montre sous leur oreiller. Même lorsqu'ils vont dans leur salle de bain, la montre est présente. Ils sont si attentifs, si ponctuels, même dans la salle de bain.

A son départ, je lui dit : "Qu'en est-il du temps ? Si vous n'avez pas de montre, vous devrez demander l'heure aux autres".

Il répondit : "Non, tout est pareil. A présent, qu'il s'agisse de se lever, de dormir, tout est pareil. J'ai oublié le temps. Je n'en ai plus besoin".

Je lui dit : "Non, prenez mon temps maintenant" et je lui attachais la montre au poignet.

Lorsque vous possédez le temps, le mental et toutes ces autres choses, vous devez vous-même en être responsables. Mais lorsque vous connaissez la beauté du non-mental et du non-temps, qui prendra soin de vous ? Si vous vous fiez au pouvoir suprême, il le fera très bien.

Papaji, nous sommes pratiquement tous des gens très aisés en provenance de pays libres. Vous rendre visite à Lucknow est un privilège que nous pouvons tous nous offrir. Pour de nombreuses personnes, toutefois, la liberté signifie encore être délivrées de l'oppression politique, de l'emprisonnement, de la torture. L'asservissement extérieur est-il un obstacle à la liberté intérieure, et si tel est le cas, pensez-vous que l'activisme politique puisse avoir une place dans le monde ?

Les circonstances extérieures ne sont pas un obstacle. L'obstacle c'est l'ego. Les obstacles sont créés par l'ego : "Je dois faire ceci, je ne dois pas faire cela". Cette idée que vous faites quelque chose est l'obstacle. Si vous agissez sans le sentiment d'être le sujet qui agit, il n'y aura pas d'obstacles. Le pouvoir suprême travaille à travers vous. Il vous guidera selon les circonstances.

Je passe une partie de mon temps à travailler pour les droits de l'homme. Dans des pays comme la Birmanie ou le Tibet les gens sont terriblement opprimés. Les personnes qui ont le contrôle les blessent ou les tuent. Vous dites que le corps lui-même est une maladie et que parfois, dans la vieillesse il exerce une tyrannie telle qu'il est très difficile de s'éveiller. Il existe des endroits où l'on pourrait être tué pour la simple raison d'avoir assisté à un satsang. Dans ces endroits, où des réunions telles que celle-ci sont interdites, nous serions fusillés par des agents du gouvernement si nous tentions de nous réunir pour un satsang. De telles circonstances extérieures ne peuvent être qu'un obstacle et de ce fait, il faut bien qu'il y ait des gens pour agir contre les oppresseurs. Vous l'avez vous-même fait dans votre jeunesse, si votre biographie est correcte. Comment traiteriez-vous de telles actions ?

Le monde va vers un désastre. Nous nous dirigeons vers la destruction de la race humaine. Les bombes atomiques et les armes chimiques nous y entraînent. Ce n'est pas le chemin à suivre. Essayons plutôt de répandre la compassion et l'amour envers tous les êtres humains et tous les autres êtres. Essayons cela. C'est ce que nous faisons ici, dans les satsangs. Nous répandons le message de paix et d'amour. J'espère que ce message se répandra. Tous ceux qui sont présents ici sont les ambassadeurs de leurs divers pays. Ils donneront ce message à leurs parents et aux habitants de leurs pays. Ce feu se répandra. Un jour vous en

verrez le résultat. Vous-même, vous allez rentrer chez vous. Vous parlerez à votre famille, à vos amis et ils découvriront ce qui se passe. Vous constaterez un changement considérable. J'en suis certain. Ces temps arrivent maintenant.

Nous devons prendre des leçons des destructions précédentes. Nous n'avons toujours pas oublié Hiroshima au Japon. Des gens souffrent encore là-bas. Nous ne pouvons pas oublier.

Nous devons prendre les leçons et répandre le message d'amour comme ce fut fait du temps d'Ashoka, quand la paix régnait partout. En ce temps, il n'y avait pas de guerre. Il envoya ses propres fille et fils à Sri Lanka, en Chine et dans les pays de l'Est. C'est ainsi que se répandit le message. Ce message de paix fut initié par un homme assis sous l'arbre de la Bodhi. La flamme de l'amour est très puissante. Une fois allumée, elle crée un incendie qui ne peut être éteint, même par des armes chimiques.

Simplement, méditez seul. Vous pouvez le faire n'importe où, même dans votre appartement. Vous verrez les résultats. Restez tranquille, envoyez le message de paix partout dans le monde : "Que la paix soit, que tous les êtres vivent heureux et en paix". Cette longueur d'onde doit marcher.

Espérons-le.

Non pas 'espérons'. Je ne crois pas en l'espoir. L'espoir concerne le futur. Faisons confiance au pouvoir suprême. Il prendra fort bien ce monde en charge. Il peut y amener un changement immédiat. Prions le pouvoir suprême : "Je t'en prie, aide-nous à être en paix avec tous les êtres vivants. Je t'en prie, enseigne-nous". Il est très facile d'enseigner les autres, de leur donner des conseils. En premier lieu aidez-vous vous-même. Découvrez la paix par vous-même. Ne vous souciez pas d'aider les autres avant d'avoir vous-même appris ce qu'elle est.

Que vous ont appris toutes ces années d'enseignant ?

Je ne suis pas un enseignant. Qui vous a dit que j'étais un enseignant ? L'enseignement d'un enseignant concerne toujours le passé. Un enseignant est quelqu'un qui vous dit de faire ceci et cela. Il vous dit que si vous ne le faites pas, vous irez en enfer. Voilà pour l'enseignant. Je ne suis ni un enseignant, ni un prêcheur.

Je vais tourner ma question autrement : Qu'avez-vous appris au fil des années à rester assis à cette place, dans les satsangs ?

L'amour, l'amour, seulement l'amour. Je les aime (gestes vers le Satsang).

Pourquoi 'eux' Papa, ne m'aimez-vous pas également ?

Je ne vous inclus pas parce que vous êtes le Bien-Aimé. Je les aime, et vous, vous êtes mon Bien-aimé. Qu'est-ce que cela veut dire ? Parce que vous êtes mon Bien-aimé, vous êtes assis auprès de moi*.

Merci, Papa.

Merci d'être venu ici. Je vous remercie en mon nom, et plus encore en leur nom à tous, mes enfants. Je suis très heureux de vos questions. Nous en avons tous bénéficié. La vibration de ce *satsang* n'est pas confinée dans ce bâtiment. Elle a déjà été transmise au monde entier. Vous verrez.

Papa, vous avez une longueur d'onde très longue. N'importe quelle antenne peut recevoir ce signal.

Pas d'antenne et pas de signal ! Je n'ai besoin d'aucun signal. Pour signaler, il faut être deux - celui qui envoie et celui qui reçoit.

Bien sûr. Quand apprendrai-je ?

(Silence)

(Riant) A présent, vous répondez à ma question. Vous m'avez posé beaucoup de questions. Je ne vous en ai posé qu'une seule, et ceci en est la réponse. Voici le signal sans signaler. Magnifique. Qu'est-ce donc ? Vous pouvez au moins me le dire maintenant que l'interview est terminé. Qu'est-ce donc ?

(Silence)

Qu'est-ce que ceci ? Que se passe-t-il au-dedans ? Quelle est cette joie ? Vous pouvez la sentir. Toutes les cellules s'en réjouissent. Voyez-vous à présent ? Elles se réjouissent du nectar. (Prenant la liste de questions), je vais emmener ces questions avec moi.

A ma surprise, Papaji, vous avez répondu à toutes les questions. Il m'avait semblé que certaines étaient plutôt épineuses, mais elles ont toutes eues exactement la même réponse.

(traduit par Alain MAROGER)
à suivre

* Dans une interview ultérieure, Papaji explique ce qui se passe lorsque des gens viennent auprès de lui dans les "satsangs" : "Je les absorbe tous et je donne à chacun une place dans mon Coeur, dans mon Coeur. De même que l'amant a toujours une place dans son Coeur pour sa bien-aimée, vous avez toujours une place dans mon Coeur".



L'ANGE

COMMENTAIRES (suite)



DEUXIEME ELEGIE

Tout Ange est terrible. Malheur à moi alors
si, en connaissance de cause, je vous invoque,
oiseaux fatals de l'âme ! Où sont les jours de Tobie ?
Quand l'Ange radieux, à peine déguisé, pouvait paraître
au seuil de la maison sans provoquer d'effroi
(jeune homme face à un autre qui regardait curieux).
Si l'archange, aujourd'hui, par delà les étoiles,
faisait un pas vers nous, notre coeur aussitôt
en cesserait de battre. Qui êtes-vous ?

Parfaits dès l'origine, enfants chéris du Créateur,
hautes cimes empourprées par l'aurore
sur l'univers entier, - pollens de la divinité en fleur,
jeux de lumière, chemins, échelles ou trônes,
espaces de l'être, boucliers de la joie,
tourbillons de l'extase, puis soudain solitaires
et magiques miroirs : qui renvoient au visage
sa beauté révélée.

Car sentir est pour nous s'effacer dans l'absence !
A chaque expir s'exhale notre souffle : de flamme en flamme,
notre fragrance s'enfuit. Et parfois l'on nous dit :
"Tu passes dans mes veines et c'est toi qui imprègnes
cette pièce, le printemps..." En vain, qui peut nous retenir ?
Nous nous évaporons, en lui, autour de lui.
Ceux-là même qui sont beaux, qui peut les retenir ?
Et sans cesse leur visage paraît et disparaît.
Ce qui est nôtre s'enfuit comme la rosée à l'aube
ou le fumet d'un plat. Sourire, vers où ? Regard levé :
vague neuve et chaude qui s'épanche du coeur ;
las, nous ne sommes rien d'autre. Les espaces infinis
où nous nous dissolvons que gardent-ils de nous ?
Les Anges n'aiment-ils que ce qui émane d'eux ?
Ou parfois, par mégarde, s'y mêle-t-il un peu de nous ?
Passons-nous sur leurs traits comme le flou au visage
des femmes en gésine ? Dans la spirale du retour à soi
ils ne remarquent rien (et que pourraient-ils voir ?)

Les amants, s'ils savaient, dans l'ivresse de la nuit
pourraient dire ce mystère. Tout semble nous voiler.
Vois, les arbres sont et nos maisons sont toujours là.
Nous seuls fuyons, légers, comme le souffle de l'air.
Tout conspire à nous taire, par honte peut-être
ou peut-être aussi dans quelque indicible espérance.

Amants, l'un à l'autre réunis, quel est votre secret ?
Absolus dans l'étreinte, que voulez-vous prouver ? Voyez :
mes mains en se joignant savent qu'elles ne font qu'un
et mon visage usé en elles trouve un refuge. Je le sens.
Mais qui donc pour si peu pourrait prétendre à l'être ?
O vous qui, dans l'extase l'un de l'autre,
semblez monter aux cieux, jusqu'à ce que l'un crie : assez !
qui sous la main de l'autre êtes riches comme l'année des grands crus,
qui parfois l'un sur l'autre défaillez :
Quel est votre secret ? Je sais, en ce lieu
immortel que couvre votre tendresse, votre caresse
est pure félicité et vous fait pressentir la durée absolue !
Votre étreinte est déjà promesse d'éternité !
Pourtant, après l'émoi du tout premier regard,
l'attente à la fenêtre, la première promenade
tous les deux au jardin : amants êtes-vous encore ?

Quand vos lèvres sur vos lèvres vous buvez votre coupe :
celui qui boit - soudain - se dérobe à son geste !

Avez-vous jamais vu, sur les stèles attiques,
la grâce du geste humain ? L'amour, l'adieu à peine
posés sur les épaules, comme faits d'une autre étoffe ?
Rappelez-vous les mains qui reposent légères
malgré toute la force que dégagent les torsos.
Tant de maîtrise voulait nous signifier : telle est notre limite
c'est à nous qu'il revient de s'effleurer ainsi.
Les dieux plus fort pèsent sur nous.
Mais c'est l'affaire des dieux.

Oh ! qu'il nous soit donné, à nous aussi, de découvrir
un peu de pure humanité, un peu de terre fertile,
qui soit à nous, entre roc et rivière. Car notre coeur,
comme celui des anciens, est bien plus grand que nous.
Et nous ne pouvons plus le suivre du regard
en ces images qui l'apaisent, ni en ces corps divins
qui, en le magnifiant, lui donnent sa mesure.

COMMENTAIRES

"Tout Ange est terrible". Malheur à moi alors,
...

L'ange apparaît toujours jeune, car l'âge ne peut l'atteindre.
Lorsque le héros du récit de Sohravardi, ("l'Archange empour-
pré"), rencontre son Guide, il le prend pour un adolescent :

O jouvenceau, lui dis-je, d'où viens-tu donc ?

*- Enfant ! me fut-il dit en réponse, tu fais erreur en m'in-
terpellant ainsi. Je suis, moi, l'aîné des enfants du Créateur, et
tu m'appelles "jouvenceau" ?*

(L'Archange empourpré, Fayard)

Eternel enfant, l'ange est le "Puer aeternus" issu du ro-
yaume : *Si vous ne devenez des enfants, vous n'entrerez pas dans
le royaume (Mt 18.3)*. C'est aussi l'image de l'enfant alchimique
que nous devons faire naître en nous, de même que la Vierge
donne naissance à l'enfant Jésus.

Le thème de Tobie et de l'Ange est l'un des plus féconds de
la Bible. Tobie est envoyé par son père récupérer en Médie une
somme de dix talents d'argent que ce dernier avait autrefois don-
née en dépôt. A la demande de son père, Tobie part à la recher-
che d'un compagnon pour le voyage et trouve Raphaël, qui n'est
autre qu'un ange sous une apparence humaine. Arrivé aux bords
du Tigre et voulant s'y baigner, Tobie est attaqué par un pois-
son. Encouragé par l'ange, Tobie réussit à tuer le poisson qu'il
ouvre afin d'en extraire le foie, le coeur et le fiel. Approchant de
la ville de Ragès, l'ange annonce à Tobie qu'ils vont passer la
nuit chez l'un de ses parents, Ragouel dont la fille unique,
Sarra, est destinée à devenir son épouse. Celle-ci a déjà
cependant été donnée en mariage à sept prétendants qui tous ont
été tués par le démon Asmodée dans la chambre nuptiale. L'ange
explique alors à Tobie comment faire fuir le démon : il lui suffit
de faire fumer avec de la braise d'encens une partie du coeur et

du foie du poisson. Aussitôt dit, aussitôt fait. L'ange enchaîne le démon que Tobie a fait fuir, et ce dernier peut s'unir à Sarra dans la chambre nuptiale. Après une noce de quatorze jours et après avoir envoyé Raphaël récupérer l'argent déposé, Tobie retourne chez son père avec son épouse. Sur les conseils de l'ange, Tobie enduit les yeux de son père, qui était devenu aveugle, avec le fiel du poisson. Celui-ci recouvre la vue, bénit le Seigneur et célèbre pendant sept jours le mariage de son fils. Avant de prendre congé, l'ange révèle sa véritable identité : *Je suis Raphaël, l'un des sept anges saints qui présentent les prières des saints et qui vont devant la gloire du Saint.*

Les sept maris qui ne peuvent consommer leur mariage avec Sarra symbolisent autant d'étapes ou de morts initiatiques que celle-ci doit subir avant de rencontrer son véritable époux, Tobie, l'initié qui, guidé par l'ange, peut seul surmonter toutes les épreuves et connaître l'amour sans mort. Blanche-Neige ne doit-elle pas elle-aussi épouser sept nains avant de rencontrer le Prince Charmant ? S'il n'est pas possible d'épuiser ici le symbolisme du nombre sept, qu'il nous soit cependant permis d'évoquer les sept sceaux de l'Apocalypse, les sept châteaux-forts de l'âme de Sainte-Thérèse d'Avila, les sept vallées du Mantic Uttair d'Attar, les sept Cieux du Coran qui correspondent à autant de catégories de l'être. Comment ne pas penser également aux sept chakras que la Kundalini Shakti doit traverser avant de s'unir à Shiva dans le "lotus aux mille pétales". Ces chakras correspondent, dans la Kabbale juive, aux sept Séphiroth de la "petite face" que la Shekhina doit remonter pour retrouver Dieu dans la "Grande Face". Et c'est toujours dans la "chambre nuptiale" que l'Époux et l'Épouse peuvent consommer leur union, ou plutôt leur réunion en l'Un, en jouissant d'une béatitude souvent comparée à l'orgasme tant il est vrai que la jouissance sexuelle nous permet elle-aussi, mais sur un mode inférieur, d'accéder au septième ciel :

L'union entre mâle et femelle est appelée Un et seulement quand la femme est unie au mâle on peut employer le mot Un. (Zohar, III, 7b) ;

Quand vous ferez le deux Un... afin de faire le mâle et la femelle en un seul... alors vous irez dans le royaume (log. 22).

Dans l'oeuvre de Rilke, l'ange symbolise cette unité que l'homme a perdue et à laquelle aspire le poète :

Nous ne sommes pas en unité. Comme l'oiseau migrateur qui ne fait qu'un avec sa troupe. (Quatrième Elégie)

Parfaits dès l'origine, enfants chéris du Créateur,
...

L'ange est-il donc le miroir par excellence ? Le "Tryptique du

Buisson ardent" de Nicolas Froment, exposé à la cathédrale Saint-Sauveur d'Aix-en-Provence représente une Vierge à l'enfant trônant au milieu du Buisson ardent. L'Enfant Jésus (souvent appelé au Moyen-Age : Christos Angelos) tend un miroir qui reflète leurs visages, signifiant ainsi que nous ne percevons ici-bas que le reflet de la Réalité. Du point de vue initiatique, passer à travers le miroir signifie alors passer dans l'autre monde qui, s'il est l'envers du nôtre, est en fait le monde à l'endroit. C'est l'aventure d'Alice dans le roman de Lewis Carroll ("A travers le miroir") ou d'Orphée dans le film de Jean Cocteau (cf "Sonnets à Orphée, II,3). C'est dans cette aventure encore que Laura, l'héroïne du conte de Georges Sand ("Voyage dans le cristal"), entraîne son ami :

... elle était devant moi, comme si elle eût traversé la vitrine, ou que la vitrine fût devenue une porte ouverte. Elle fuyait ou plutôt elle volait dans un espace lumineux où je la suivais sans savoir où j'étais, ni de quelle clarté fantastique j'étais ébloui...

... Regarde donc où je t'ai conduit... et reconnais que j'ai ouvert tes yeux à la lumière du ciel.

L'Eveil, dans le Zen, se produit si notre mental, pur comme un miroir, reflète le Visage du Bouddha, qui est notre Visage Originel, notre Visage d'avant toute naissance. Symboliquement, le miroir est ce qui permet à l'initié de prendre conscience de sa propre beauté, de sa véritable lumière :

J'ai vu que tu étais le Miroir universel pour toute l'éternité ; j'ai vu dans tes yeux ma propre image. J'ai dit : 'Enfin, je me suis trouvé moi-même ; dans ses yeux, j'ai trouvé la Voie de Lumière'.

(Rumi, Mathnawi, II, 100, Editions du Rocher).

Toute beauté humaine est une manifestation divine dans la forme, une théophanie. C'est en créant Adam que Dieu peut se contempler Lui-même : *Il se fit d'Adam un miroir. Voyant son visage dans le miroir, ... il admira sa propre beauté.* (Attar, *Le Livre divin*, chap. 22.5, Albin Michel). Adam, c'est-à-dire l'être humain, est le miroir de la Beauté divine et nul ne peut accéder à celle-ci sans passer par l'épreuve du miroir. En contemplant sa beauté dans le miroir, l'initié contemple en réalité celle de Dieu : *Le regard par lequel je Le connais est le regard même par lequel Il me connaît* (Maître Eckhart). Lorsque les oiseaux du Mantic Uttair d'Attar parviennent au terme de leur quête, c'est dans le reflet de leur propre visage qu'ils découvrent la face de l'éternel Simorg :

Le soleil de ma majesté, dit-il, est un miroir : celui qui vient s'y voit dedans, il y voit son âme et son corps, il s'y voit tout entier... Quoique vous soyez extrêmement changés, vous vous voyez vous-mêmes comme vous étiez auparavant.

(Editions d'Aujourd'hui, XLV).

Depuis toujours je suis l'Ange, le Soi. Plongé dans le monde de la matière j'avais oublié qui Je suis. L'occultation est ce mouvement qui m'éloigne de la Révélation, l'initiation est le retour qui m'y ramène. Comment expliquer ce va-et-vient ? Selon les traditions de l'Iran ancien, ce jeu n'est rien d'autre que la conséquence de la lutte incessante du bien et du mal, de la lumière et des ténèbres. Les Fravartis, guerrières resplendissantes qui montent la garde aux portes du Ciel, acceptent à la demande de Dieu, de s'incarner sur terre pour lutter contre les puissances des ténèbres. Chaque être a sa Fravarti qui est son double céleste, son Ange immanent, son Soi agissant. En ce sens, elle est l'équivalent de la Walkyrie dont l'apparition signifie toujours pour l'homme l'imminence de sa mort ou de son initiation : *Qui me voit, dit adieu au jour de cette vie. Tu as vu le regard brûlant de la Walkyrie. Avec elle maintenant il te faut partir (Richard Wagner)*. A la mort, la Fravarti apparaît à l'âme sous la forme d'une jeune fille de quinze ans qui se tient à l'entrée du pont Chinvat. Il s'agit de la Daena : l'Ange transcendant, le Soi immuable, le miroir céleste de lumière. A la fois témoin, juge et rétribution, la Daena est la Religion ("ce qui relie"), la Figure divine qui, au seuil de l'au-delà, met l'homme en face de l'essence de son âme. La voyant, celui-ci s'écrie : *Qui donc es-tu, toi dont la beauté resplendit plus que tout autre beauté jamais contemplée au monde terrestre ? - Je suis ta propre Daena. J'étais aimée, tu m'as faite plus aimée. J'étais belle, tu m'as faite plus belle encore. Et conduisant l'âme sur le Pont Chinvat en la tenant embrassée, la Daena l'introduit au Paradis (la Demeure des Hymnes)*. Si par contre, le défunt a de son vivant commis le mal, il se retrouve en présence d'un horrible démon puisqu'il ne peut percevoir dans le miroir de la Daena que sa propre ténèbre, son ombre (cf H. Corbin, *L'homme de lumière dans le soufisme iranien, Présence*, pp. 52-54).

De même dans "l'Hymne à la Perle" des "Actes de Thomas", le Prince qui s'empare de la Perle quitte son vêtement de matière pour retrouver sa robe de gloire qu'il avait abandonnée en quittant le royaume de l'Orient : *J'en avais oublié la splendeur, car je l'avais laissée, enfant, dans la maison de mon Père. Soudain, tandis que je la voyais en face de moi, elle m'apparut semblable à moi, comme l'image de moi dans un miroir : je la voyais tout entière en moi, et tout entier je me voyais en elle ; nous étions deux dans la distinction, et pourtant, de nouveau un dans une forme unique...* Grâce au miroir de l'Ange, le Prince voit sa propre nature, il redécouvre son Visage originel. C'est le Jumeau céleste, l'Ange auquel font allusion les dernières paroles de Mani expirant : *Je contemple mon Double avec mes yeux de lumière*.

Selon les traités de Nag Hammadi, la Vérité est venue dans le monde grâce à l'image et l'image est le support de la régénération. Le Prince de "l'Hymne à la Perle" va à la rencontre de son image et son image va à sa rencontre. Il s'identifie à celle-ci au

point de ne faire plus qu'un avec elle. Il reconnaît son modèle qui dès l'origine est en lui et renaît au royaume céleste qui n'est autre que celui du Père. Est-il plus bel émerveillement que de retrouver sa véritable identité ? Comme l'annonce Jésus : *Les jours où vous voyez votre forme, vous vous réjouissez. Mais lorsque vous verrez vos modèles qui au commencement étaient en vous, qui ne meurent ni ne se manifestent, ô combien supporterez-vous !* (log 84)

L'ange est ce messager qui nous ramène à notre modèle divin, notre archétype éternel. Denis l'Aréopagite applique à l'ange ce que la Bible dit de la Sagesse *reflet de la lumière éternelle et miroir sans tache de l'activité divine*. Le but de la hiérarchie angélique est selon lui de faire de ses propres sectateurs des images accomplies de Dieu, des miroirs parfaitement transparents et sans tache, aptes à recueillir le rayon primordialement lumineux de la Théarchie (*Hiérarchie céleste III, 2, Cerf*). Selon Maître Eckhart : *Quand Dieu envoie son ange à l'âme, elle devient vraiment connaissante... Or les maîtres disent qu'après la première diffusion de la Dété, où le Fils est issu du Père, l'ange est formé le plus proche de Dieu. C'est certes vrai : l'âme est formée selon Dieu dans sa partie la plus haute, mais l'ange est une image plus proche de Dieu. Tout de l'ange est formé d'après Dieu. C'est pourquoi l'ange est envoyé à l'âme afin qu'il la ramène à cette même image d'après laquelle il est formé, car la connaissance provient de la similitude. Or comme l'âme a la possibilité de connaître toutes choses, elle ne repose jamais avant de parvenir en la première image où toutes choses sont un, et là elle repose, c'est-à-dire en Dieu (Nunc scio vere, in Sermons, J. Ancelet-Hustache, Seuil).*

L'ange de la Kabbale est lui-aussi conçu à la façon d'un miroir qui permet au mystique de remonter de degré en degré jusqu'à la lumière invisible de l'Absolu : *Seuls les prophètes et les autres individus éclairés voient à travers cette lumière qui reçoit le Zohar, qui est le Miroir qui ne luit pas. Mais ce qu'ils ont vu réellement, c'est le Zohar, le Miroir luisant. Quand tu regarderas dans les degrés, tu découvriras que tout est un...* (Moïse de Léon, Livre de la conscience sainte, in Virya, Vie mystique et Kabbale pratique, G. Lahy, p. 56). Le monde n'est qu'un rêve évanescent et toute lumière du monde n'est que le reflet de l'authentique lumière : *Parce que toutes les lumières existent par la lumière, toutes sont des miroirs et celle-ci est l'image vraie (Nur Ali Shah)... Jeux de reflets à l'infini... et si je me vois tel que je suis je me découvre Ange... Le miroir est celui de mon propre Soi. Qui suis-je sinon la Beauté universelle ?*

Tel que Dieu se contemple soi-même en toi, contemple son Visage éternel dans la beauté de ton visage, qui donc es-tu ?

(Ruzbeban de Shiraz)

Les curieux regards de l'universelle Beauté convergeant vers tout miroir vivant, il résulte que chaque être est, durant sa vie,

le centre de l'éternité.

(Saint Pol Roux)

Je me mire et me vois ange ! et je meurs et j'aime
- Que la vitre soit l'art, soit la mysticité -
A renaître, portant mon rêve en diadème,
Au ciel antérieur où fleurit la Beauté ! (Mallarmé)

Le poète, comme Narcisse, est amoureux de sa propre beauté : Car je me perds dans mon regard et celui-ci me tue (Rilke). Il en meurt. Mais la beauté qui le tue n'est autre que celle de son essence divine : Narcisse périssait. De sa beauté montait sans cesse, toute proche, son essence, persistante comme le parfum de la fleur d'héliotrope. La beauté est le parfum de l'âme. C'est cette beauté que nous cherchons ailleurs alors qu'elle est en nous. Et c'est la fonction de l'Ange que de nous la révéler. Rimbaud nous raconte ainsi l'histoire d'un Prince qui voulait voir la vérité et la rencontre un jour sous l'aspect d'un Génie. Selon les anciens, le Génie était une divinité attachée à chacun dès la naissance, lui donnant son individualité, son énergie propre, son "ingenium". Le Génie est donc une autre image de l'Ange. Et c'est bien le rôle qu'il assume dans le "Conte" de Rimbaud :

Un Génie lui apparut, d'une beauté ineffable, inavouable même. De sa physionomie et de son maintien ressortait la promesse d'un amour multiple et complexe ! d'un bonheur indicible, insupportable même ! Le Prince et le Génie s'anéantirent probablement dans la santé essentielle. Comment n'auraient-ils pas pu en mourir ? Ensemble donc ils moururent.

Mais ce prince décéda, dans son palais, à un âge ordinaire. Le Prince était le Génie. Le Génie était le Prince.

(Illuminations)

Car sentir est pour nous s'effacer dans l'absence !

...

Les amants, s'ils savaient, dans l'ivresse de la nuit

...

Amants, l'un à l'autre réunis, quel est votre secret ?

...

Faites la récolte, la première récolte d'Amour, travaillez à mettre dans les Granges de l'Âme l'innombrable moisson que nous avons mûrie de notre constante chaleur.

(lettre du 18/11/1920 à Merline)

Chaque fois que deux êtres tombent amoureux l'un de l'autre, chacun croit retrouver en l'autre, l'autre moitié de soi-même. Chaque fois qu'ils font l'amour et que la chair ne fait plus qu'une seule chair, chaque fois qu'ils montent ensemble au septième ciel, ils s'anéantissent l'un en l'autre pour fusionner en cette essence immortelle où il n'y a plus ni un, ni deux, ni mâle, ni femelle et qui est notre origine et notre retour, notre alpha et

notre omega. Il n'y a pas de dualité entre amour divin et amour humain si nous aimons l'autre du même regard que celui de l'éternité, de ce néant dans lequel nous devons nous anéantir :

La volupté physique est un épisode de la vie des sens ; elle n'est en rien différente d'un pur regard ou de la pure sensation que produit un beau fruit sur la langue ; c'est une grande expérience illimitée qui nous est donnée, une connaissance de l'univers, qui a la plénitude et l'éclat de toute connaissance. Et ce qui est mauvais n'est pas de l'éprouver ; ce qui est mauvais, c'est que presque tous font un mauvais usage de cette expérience, qu'ils la dilapident et en font une excitation, qu'ils placent partout où leur vie est lasse et qu'ils la considèrent comme un divertissement, au lieu d'en faire un lieu de recueillement pour les heures les plus hautes.

(Lettres à un jeune poète, 16/07/1903, Pléiade)



Ils lui dirent :

Viens, prions aujourd'hui et jeûnons.

Jésus dit :

Quelle faute ai-je donc commise,
ou en quoi m'a-t-on soumis ?

Mais quand l'époux sort de la chambre nuptiale,
alors, qu'on jeûne et qu'on prie ! (log 104)

Avez-vous jamais vu, sur les stèles attiques,

...

Oh ! qu'il nous soit donné, à nous aussi, de découvrir

...

Partout, la temporalité s'abîme dans la profondeur de l'Etre. Il faut donc non seulement utiliser toutes les formes de l'Ici dans les limites du temps, mais encore, autant que faire se peut, les intégrer dans des significations supérieures auxquelles nous avons part. Mais pas dans le sens chrétien... : il s'agit, avec une conscience purement terrestre, profondément terrestre, radieusement terrestre, d'intégrer tout ce que l'on touche, tout ce que l'on regarde ici dans cet horizon plus vaste, le plus vaste. Non pas dans un Au-delà dont l'ombre enténébre la terre, mais dans un Tout, dans le Tout... notre tâche est d'imprimer en nous cette terre provisoire et caduque si profondément, si douloureusement et si passionnément que son essence ressuscite 'invisible' en nous. (lettre du 13/11/1925 à Witold von Hulewicz)

Mener à la bonté éternelle, à la beauté éternelle, c'est l'oeuvre des dieux ; laissons-les faire ! (Goethe)

Le poète est en quête de la note cristalline de son coeur.

(Khalil Gibran)

Et là ! que voulions-nous dire, que nous n'avons su dire ?... Et comme d'un pays futur on peut aussi se souvenir, il nous est souvenu du lieu natal où nous n'avons naissance, il nous est souvenu du lieu royal où nous n'avons séance...

(Saint-John Perse, Amers)

LE DHAMMAPADA

(suite du Cahier 86)

IX - LE MAL

116 - N'hésite pas à faire le bien ; détourne-toi du mal. Si ton mental ne s'empresse pas vers le bien, c'est qu'il préfère le mal.

117 - Que celui qui commet de mauvaises actions se garde de recommencer et d'y trouver du plaisir. La douleur est le fruit des mauvaises actions.

118 - Que celui qui accomplit de bonnes actions n'hésite pas à recommencer de tout son coeur. Le bonheur est le fruit des bonnes actions.

119 - L'homme qui a mal agi peut se croire comblé tant que ses actions n'ont pas mûri. Lorsqu'il en récolte le fruit, la douleur est son lot.

120 - L'homme qui a bien agi peut se croire accablé tant que ses actions n'ont pas mûri. Lorsqu'il en récolte le fruit, le bonheur est son lot.

*c

La loi du karma est inéluctable. Chaque action entraîne une réaction en conséquence. Une bonne action entraîne une réaction bonne ; une mauvaise action entraîne une réaction mauvaise. Toute action volontaire commise intentionnellement par le corps, la parole ou le mental et affectée d'une qualité morale bonne ou mauvaise, que l'on y soit impliqué directement (ex : tuer) ou indirectement (ex : joie de voir tuer) entraîne un karma positif ou négatif : "Selon ses propres actions, selon sa propre conduite, voilà ce que l'on devient. Celui qui fait le bien devient bon. Celui qui fait le mal devient mauvais. On devient vertueux par des actions vertueuses, mauvais par des actions mauvaises" (Brad Aryanaka Upanishad).

Nous sommes responsables de notre propre bonheur ou malheur. Nous créons nos propres cieus, nos propres enfers. Nous sommes les architectes de notre destin. Nous sommes nous-mêmes notre karma. Nous sommes tous des manifestations karmiques : "Tous les êtres vivants ont leur karma qui est leur héritage, leur cause, leur parenté, leur refuge. Selon leur karma les êtres connaissent des états élevés ou bas" (Majjhima Nikaya III, 203).

"Les êtres vivants sont les héritiers de leurs actions", dit le Bouddha. C'est l'énergie karmique qui propulse le courant de la vie dont l'être n'est qu'une manifestation temporaire. Il n'y a donc là aucun fatalisme puisqu'il est possible de modifier le cours de son karma. Tout dépend de nous-mêmes, de notre propre volonté : "La volition est le karma. Grâce à la volonté, l'on agit avec son corps, sa parole, sa pensée" (Anguttara Nikaya III, 415).

Le mental est le facteur le plus important dans le développement du karma. Si nous nous laissons emporter par lui, nous sommes sûrs de suivre la mauvaise pente donc de créer un mauvais karma. Inversement, si nous parvenons à le discipliner, nous sommes sûrs de suivre la bonne pente donc de créer un bon karma. Toutes nos actions sont modelées par le mental, par la conscience que nous avons à un moment particulier.

*c

121 - Ne te crois pas hors d'atteinte du mal, ne le traite pas à la légère. Goutte après goutte s'emplit la jarre. De même goutte après goutte, le fou s'emplit de mal.

122 - Ne te crois pas hors d'atteinte du bien, ne le traite pas à la légère. Goutte après goutte s'emplit la jarre. De même goutte après goutte, le sage s'emplit de bien.

123 - Lorsqu'un marchand avec une faible escorte transporte une cargaison de valeur, il évite les routes peu sûres. L'homme qui tient à la vie se garde du poison, et de même doit-on fuir le mal.

124 - Une main qui ne porte pas de plaie peut toucher du poison. L'être sain n'en est point affecté. L'homme qui n'agit pas mal est hors d'atteinte du mal.

✱

C'est notre façon d'agir qui réagit sur nous-mêmes. Si nous dépendons de notre karma antérieur, nous pouvons créer un nouveau karma : "Si l'on considère que ce qu'un homme récolte est en rapport avec ses actions, il y a dans ce cas une vie sainte, et une possibilité offerte pour l'extinction de la douleur" (Anguttara Nikaya I, 249).

Nous pouvons à tout moment changer pour le meilleur ou pour le pire car au plus profond de notre inconscient se trouvent cachés aussi bien des débris innombrables, des souillures de notre passé que le trésor inestimable du Nirvana : "Par le mental le monde est dirigé, par le mental il est égaré et tous les hommes possèdent la souveraineté du mental" (Anguttara Nikaya III, 415). Le méchant ne doit pas être accablé, car il peut changer et son destin être modifié en conséquence.

Celui qui atteint la délivrance n'échappe pas pour autant à la punition du mal qu'il n'a pas encore expié, mais cette punition ne revêt pas pour lui une forme terrible. Ainsi l'ancien voleur Angulimala, après sa conversion par le Bouddha, alors qu'il allait mendier dans la ville de Savatthi fut un jour reconnu par ses anciennes victimes et reçu à coups de pierre. Le Bouddha le consola en lui disant qu'il avait ainsi reçu dès cette vie le salaire de ses mauvaises actions pour lesquelles il aurait été autrement tourmenté pendant des siècles dans les enfers.

Selon la théorie du karma, l'acte produit dans certaines conditions un fruit (phala) dont la maturation (vipaka) s'opère peu à peu. Lorsque le fruit est mûr, il se détache et tombe, atteignant inmanquablement son auteur de la même façon que la graine de manguier donne un fruit sous l'effet de la force de maturation. Le karma est donc la force génératrice des fruits, l'énergie qui nous entraîne, la loi impersonnelle de la cause et de l'effet qui opère par elle-même dans son propre champ sans intervention d'un agent extérieur. Le karma est une loi universelle et invariable qui ne peut être suspendue par personne.

Contrairement à ce que l'on croit parfois, il ne suffit pas de cesser d'agir pour éviter de créer du karma, puisque même la simple pensée peut engendrer un karma. Il ne sert à rien de s'abstenir de toute action bonne ou mauvaise, de paraître indifférent, pour se croire libéré. Il est en effet impossible de cesser d'agir totalement. Ce qui importe c'est d'agir de façon désintéressée, sans but, ni esprit de profit égoïste.

✱

125 - Comme un peu de poussière lancée contre le vent, le mal revient frapper quiconque offense un être pur, innocent et sans souillure.

✱

Toute mauvaise action entraîne une réaction négative, et d'autant plus négative si cette mauvaise action a été commise à l'encontre d'un être pur. En effet tout péché peut être remis sauf le péché contre l'Esprit, le seul qui soit un obstacle irrémédiable à la Délivrance. Offenser un être délivré revient à pécher contre l'Esprit : "Durant cent mille âges, trois fois douze et cinq, il restera en enfer celui qui plein de malveillance en parole et en pensée insulte les aryas" (Suttanipata 660).

*

126 - Certains êtres s'incarnent dans une matrice, les méchants en enfer et les bons dans les cieus, mais seuls les êtres purs accèdent au Nirvana.

*

Seuls les êtres purs accèdent au Nirvana, i.e. à l'extinction du désir, germe de tout karma. En effet le karma est le fait de l'ego qui accumulant les souillures reçoit des impressions. Ces impressions l'entraînent à commettre des actions bonnes ou mauvaises. Aucun karma par contre n'est accumulé par celui qui a complètement extirpé le désir et compris les choses telles qu'elles sont. L'Arahat qui a déraciné le karma est au-delà du bien et du mal, car libéré de la fausse notion de l'ego, de la soif de continuité et de devenir, de toutes les souillures et impuretés : "Les semences des germes sont détruites pour eux, ils ont extirpé les racines du karma" (Ratana Sutra).

*

127 - Ni au plus haut des cieus, ni au milieu des mers, ni dans les profondeurs des grottes, il n'existe de lieu où l'homme puisse échapper à ses mauvaises actions.

128 - Ni au plus haut des cieus, ni au milieu des mers, ni dans les profondeurs des grottes, il n'existe de lieu où l'homme puisse échapper à la mort.

*

Il n'est pas plus possible d'échapper au karma qu'à la mort. L'énergie générée par le karma ne disparaît pas à la mort du corps. La mort n'est en effet que la simple dissociation des agrégats constituant la personne psycho-physique. Mais l'énergie du karma continue à se manifester sous une autre forme. La volonté, le désir, la soif d'exister retournent jouer leur jeu en allumant une autre flamme :

"Est-ce le présent Nom-et-forme qui renaît ?" "Non, le présent Nom-et-forme accomplit un acte bon ou mauvais ; et en conséquence de cet acte, un autre Nom-et-forme renaît" (Questions de Milinda II, 22) ;

"Je ne dis pas que la même personne renaît. Elle meurt et pour de bon. Mais sa mémoire subsiste avec ses désirs et ses peurs. Ils procurent l'énergie qui donne une nouvelle personne" (Nisargadatta).

*

X - LE CHÂTIMENT

129 - Tous tremblent devant le châtiment, tous ont peur de la mort. Se voyant soi-même chez les autres, on ne doit ni tuer, ni causer la mort.

130 - Tous tremblent devant le châtimeut, tous s'accrochent à la vie. Se voyant soi-même chez les autres, on ne doit ni tuer, ni causer la mort.

131 - Quiconque cherche son propre bonheur en causant le malheur d'autrui ne l'obtiendra pas après la mort.

132 - Quiconque cherche son propre bonheur sans nuire à autrui le trouvera après la mort.

~

cf verset 405

Ces versets peuvent se comprendre à un double niveau. Tout d'abord au niveau de la morale dualiste : bien-mal, châtimeut-récompense en fonction de la loi du karma (action-réaction). Toute voie spirituelle suppose le respect d'un certain nombre de prescriptions et d'interdictions (yama-niyama dans le yoga de Patanjanjali) : ne pas tuer, ne pas voler... Selon la recommandation du Bouddha : "les bonnes habitudes morales s'enchaînent jusqu'à la plus haute" (Anguttara Nikaya V,2).

Le niveau métaphysique transcende le simple moralisme, aussi utile que soit ce dernier. Il n'est plus question alors de la transgression d'un Code moral imposé de l'extérieur, ou d'une offense à un dieu personnel et juge suprême qui nous rendrait inapte à la Vérité, mais du simple constat que toute mauvaise conduite en pensée, en parole ou en action ne s'avère possible que parce que nous sommes prisonniers de la séparation, de la dualité. Je ne puis faire de mal à autrui que parce que je crois être autre que lui, alors qu'en réalité c'est envers moi-même que je me comporte mal. Je dois aimer mon frère comme moi-même parce qu'il n'est autre que moi : "La compassion envers tous les êtres est la vraie religion" (Bouddhacarita).

Tout ce qui gonfle l'ego renforce l'ignorance ; tout ce qui accroît le sentiment de la dualité est un obstacle à la vision de l'Unité. Je ne puis construire mon bonheur sur le malheur d'autrui : un tel bonheur ne serait que le plaisir éphémère de mon ego. Aimer son frère comme Soi-même, c'est aimer comme on s'aime Soi-même, lorsque l'on a fait le deux Un. Pour les gnostiques chrétiens, les frères sont ceux qui rayonnent de l'amour du Père : "L'amour ne prend rien. Comment prendra-t-il quelque chose ? Tout lui appartient. Il ne dit pas : celui-ci est mien, ou celui-là est mien, mais il dit : ceci est tien" (Evangile selon Philippe).

Cet amour absolu envers tous les êtres se manifeste sans restriction chez les sages, les êtres réalisés. C'est seulement à ce stade que l'on peut prétendre être "par-delà le bien et le mal" (i.e. par-delà la dualité) : "Ainsi qu'une mère au péril de sa vie surveille et protège son unique enfant, ainsi avec un esprit sans limites doit-on chérir toute chose vivante, aimer le monde en son entier, au-dessus, au-dessous et tout autour, sans limitation, avec une bonté bienveillante et infinie" (Metta Sutta, in W. Rahula, L'enseignement du Bouddha, Seuil).

Parallèles :

"Ne pas tuer est la plus grande vertu. Tuer entraîne à sa suite tous les péchés" (Tirouvallouvar).

"Aime ton frère comme ton âme ; veille sur lui comme sur la prunelle de ton oeil" log 25).

"Celui qui voit l'égalité partout, ainsi qu'en lui-même, que ce soit bonheur ou chagrin, on le dit un yogi parfait" (Bhagavad Gita VI, 32).

"Tout meurtre est un péché :
Prendre la vie est le plus grand péché.
A chaque acte sa rétribution,
Et tu devras en rendre compte" (Kabir).

133 - Garde-toi d'adresser à autrui des paroles dures ; ceux à qui elles sont destinées te les renverront. Les paroles proférées dans la colère sont cause de souffrance : tu en subiras le contrecoup.

✱

cf verset 100

La colère en paroles comme en action rend fou. Se laisser emporter par la colère, c'est ne plus être maître de soi, c'est se laisser aller à commettre n'importe quoi : or une erreur entraîne mille erreurs. Se mettre en colère, c'est laisser prise à l'ego, à l'orgueil. Surmonter la colère, c'est casser le cercle vicieux de la douleur : "Renonçant aux paroles calomnieuses, l'ermite Gotama s'en abstient... Renonçant aux paroles dures, l'ermite Gotama s'en abstient... Renonçant aux bavardages frivoles, l'ermite Gotama s'en abstient..." (Digha-Nikaya I, 3-5 in Coomaraswamy, La pensée de Gotama, Pardès).

Un jour, un brahmane s'assit en face du Bouddha et se mit à le critiquer durement. Le Bouddha garda son calme et attendit la fin du discours du brahmane. Il lui dit alors : "En as-tu fini avec tes critiques ?" "Oui, j'ai terminé" "Alors tu peux les garder et repartir avec !"

Parallèles :

"Si l'on t'injurie, ne réponds rien :
Garde ton calme, tourne la tête.
Une insulte entraîne mille insultes :
Seul le silence peut désarmer l'insulte !" (Kabir)

✱

134 - Si tel un gong brisé tu gardes le silence, tu as atteint le Nirvana ; il n'y a plus en toi la moindre trace de violence.

✱

Parallèles :

"Ne parle que si tu es sans ego,
Donnant la paix aux autres, te pacifiant toi-même !" (Kabir)

"En bons termes avec tous,
Prêt à parler de tout,
Ne contredis personne,
Mais demeure en toi-même !" (Kabir)

✱

135 - De même que le bouvier mène son troupeau au pâturage à l'aide de son bâton, la vieillesse et la mort conduisent l'homme à sa fin.

✱

cf versets 237 - 287

Parallèles :

"Sans cause connue, agitée, brève et mêlée de douleurs est la vie des mortels en ce monde... Tandis que leurs proches les regardent et se lamentent à grands cris, un à un, les hommes sont emportés comme les boeufs attendant d'être abattus" (Sallasutta).

"Il y avait un homme riche qui avait une grande fortune. Il dit j'emploierai

ma fortune à semer, moissonner, planter, remplir mes greniers de grains afin que je ne manque de rien. Voilà ce qu'il pensait dans son coeur ; et la nuit même il mourut" (log 63).

~

136 - Parce qu'il n'a pas conscience de sa folie, l'insensé fait le mal. Ses propres actions, tel le feu, le tourmentent et le consomment.

~

L'ignorance (avidya) est dans le bouddhisme la source de tous les maux et la base même du monde. Ce n'est ni une cause première, ni une puissance mystérieuse. Elle consiste en une incompréhension de la véritable nature de la Réalité et en une absence d'expérience directe de la nature ultime de la Réalité : "Ne pas connaître la douleur, ne pas connaître l'origine de la douleur, ne pas connaître la suppression de la douleur, ne pas connaître le chemin qui mène à la suppression de la douleur : voilà ce qu'on appelle l'ignorance" (Majjhima Nikaya I, 54). Cette ignorance nous amène à nous identifier avec ce que nous ne sommes pas : le corps, le monde etc... et à occulter le but ultime qu'est le Nirvana. L'ignorance n'est donc pas un état purement passif ; elle possède une activité propre fondée sur un savoir erroné qui conduit l'homme à des "confections mentales" mauvaises ou erronées. Parce que l'homme expérimente des émotions sans pouvoir les maîtriser, celles-ci deviennent un obstacle à l'omniscience. On ne peut donc découvrir aucune limite à l'ignorance : "Une limite antérieure à l'ignorance ne se peut découvrir, de telle sorte qu'auparavant l'ignorance n'aurait pas existé et ensuite se serait produite" (Anguttara Nikaya III).

~

137 - Celui qui fait du mal ou qui offense un innocent ne tardera pas à connaître l'un des dix états suivants :

138 - Il sera sujet à de pénibles douleurs corporelles, à un terrible désastre, à la déchéance physique, à une grave maladie, à la folie,

139 - à la disgrâce du roi, à la calomnie, à la perte des proches, à la perte de ses biens,

140 - à l'incendie de sa maison. Et, à sa mort, il ira en enfer.

~

Parallèles :

"Qui frappe par l'épée périra par l'épée" (Mt 26.52).

"L'homme violent n'aura pas une mort naturelle" (Tao Tö King XLII).

"Le meurtre atteint le meurtrier, non la victime" (Nisargadatta).

"Tu récoltes en ce monde ce que tu sèmes :
Si tu sèmes des épines, tu ne récoltes pas des mangues !" (Kabir)

~

141 - Ni le fait d'aller nu, ou les cheveux tressés, ni la coutume de s'asperger de poussière sur tout le corps, ni le jeûne, ni l'habitude de dormir à même le sol, ou de se recouvrir de cendres, ou de s'accroupir sur les talons, rien de tout cela ne

peut purifier l'homme qui n'est pas libéré du doute.

142 - Celui qui est vêtu de façon raffinée, s'il a pacifié ses passions et contrôlé ses sens, s'il a la foi et mène une vie pure (brahmacharya), s'il ne fait plus de mal à aucune créature, celui-là est un brahmane, un ascète, un bhikkou.

*

cf versets 421, 422

L'habit ne fait pas le moine, l'absence d'habit non plus. Ces versets font allusion aux divers types d'ascèse connus en Inde. Les ascètes jaïns, comme les membres de certaines sectes non-dualistes ont pour coutume de "se vêtir de vent". Certains yogins ont pour habitude de porter les cheveux tressés en chignon, ou de se recouvrir le corps de cendres ou de poussière. "S'accroupir sur les talons" peut se référer aux prosternations ou autres gémissements ou encore aux pratiques de méditation qui n'ont aucun effet tant que l'on n'est pas libéré. La foi est ici la confiance, la prise de refuge dans le Bouddha, le Dharma et la Sangha.

*

143 - Y a-t-il en ce monde un homme assez humble pour éviter les reproches comme un cheval bien dressé évite le fouet ?

144 - Comme un cheval fougueux, touché par le fouet, sois vif et rapide. En faisant preuve de confiance et de vertu, d'énergie et de concentration, en quête du Dharma, par la connaissance et la conduite droite, à force de vigilance, libère-toi de cette souffrance sans fin.

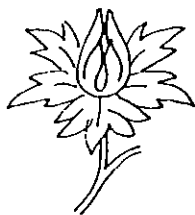
145 - Ceux qui font des travaux d'irrigation savent diriger les eaux, les fabricants de flèches les façonner. Les menuisiers travaillent le bois. Les sages se façonnent eux-mêmes.

*

cf versets 33 - 80.

Yves MOATTY

(à suivre)



- * - * - * - * - * -

RYOKAN

La fleur est sans mental lorsqu'elle invite le papillon
Et sans mental le papillon lorsqu'il visite la fleur
Que s'ouvre la fleur et voltige le papillon
Que voltige le papillon et s'ouvre la fleur
Je ne sais rien des autres
Et les autres ne savent rien de moi
Et à ne rien savoir
Nous suivons naturellement la Voie

Extrait de "Dewdrops on a lotus leaf
Zen poems of Ryokan", (Shambhala Editions).

LA GNOSE AU QUOTIDIEN

Toute-puissance

Les concepts sont sans prise sur le réel. Pourtant, même lorsqu'ils semblent avoir déclaré forfait, ils continuent leur cheminement semi-clandestin et cherchent à s'organiser pour assurer leur survie. Dans cette optique, le psychique, ou le pseudo-agnostique, mélange souvent inconsciemment connaissance et interprétation. Le dosage varie. Plus il est subtil, plus grande est la corruption. Tout en reconnaissant que le salut ne saurait être collectif ni se situer dans un devenir ni un ailleurs, le psychique qui se mêle de gnose se gardera de s'en tenir à l'ici-maintenant et à son aventure propre. Il s'adjoindra des comparses en vue d'explorer des zones où le flou permet la conspiration plus ou moins consciente, plus ou moins concertée contre la gnose désentravée des concepts.

Les psychiques ne peuvent s'en prendre qu'au révélateur du réel, c'est-à-dire à ce corps qui est l'occasion nécessaire et unique de ma reconnaissance. Quand il dit JE, c'est moi qu'il désigne, puisqu'il a compris, au terme de son épreuve, que je suis l'unique, le tout et qu'autre que moi n'est pas. Cela, le psychique qui se targue de gnose le sait aussi. Seulement, il veut bien être serviteur, mais il n'accepte pas l'effacement absolu et taxe de blasphème le gnostique qui ne peut plus laisser subsister le deux et dit JE en disparaissant aux yeux de celui qu'il désigne. Ainsi, ce qui à mes yeux est suprême humilité, le psychique l'interprète comme étant le péché d'orgueil par excellence. Il n'accepte pas que je puisse me nommer moi-même par la bouche de celui qui est devenu moi et que je consente à une limitation apparente dans le JE que je mets dans la bouche de ce corps dûment préparé à reconnaître que l'évocation du JE demandait impérieusement l'effacement de l'instrument révélateur.

Illimité dans ma nature réelle, j'accepte la limitation en vue de me reconnaître. J'accepte en particulier la limitation que prétend m'imposer, souvent sans s'en rendre compte, le psychique en mal d'affirmation et de justification. Ne voulant pas mourir, il cherche parfois à me faire mourir à sa place ; il réussit tout au plus à me voiler à son regard, ce qui du reste fait partie du jeu de mon occultation. Il n'en va pas de même dans la phase de ma révélation : les limitations auxquelles je consens en faisant appel au corps libéré des entraves du psychisme me permettent de prendre conscience de ma nature illimitée. Par ce corps, je découvre mon infinitude. Je le soumetts à l'épreuve jusqu'à ce qu'il consente à mourir totalement à lui-même. Or, lorsqu'il dit JE en me désignant, il est réellement mon révélateur. Sur la voie de ma reconnaissance, je ne saurais supporter la moindre amputation à une totalité indivisible. Ce n'est pas envers les psychiques que j'ai à me montrer vigilant : leur vision demeure de toute façon troublée par les concepts. C'est envers mes révélateurs que je me dois d'être absolument clair, toute faiblesse, toute concession, toute complaisance fausserait irrémédiablement le jeu de ma révélation. J'exerce pleinement ma toute-puissance ici-maintenant, sans limitation aucune. Je le dis, je le vis. Rien ni personne n'altérera jamais l'évidence de cette certitude.

Etant le tout, j'avalise tout en toute intelligence et en toute innocence. Mais parce que j'avalise tout, je n'entends pas que, sous le couvert de la gnose, des voix qui se veulent autorisées, voire mandatées, émettent des opinions sur le bien que j'aurais empêché ou le mal que j'aurais permis. Je renvoie le rédempteur à ses rêves futuristes et je contemple le petit enfant. A bon entendeur, Salut ! Je n'exerce pas une autorité au rabais. Elle ne saurait être affectée le moins du monde par la contestation voir la conjuration des manieurs de concepts. Mais c'est surtout ma révélation qui doit être sans voile, grâce à ce corps que j'ajuste afin qu'il puisse dire avec clarté, avec force, avec autorité que les ténèbres ne sauraient exercer leur emprise sur la lumière. Je n'entends pas aliéner une parcelle, si infime soit-elle, de l'autorité qui découle de la plénitude de ma perfection. Je n'entends pas l'afficher non plus, mais ce corps, qui a pris la mesure de mon intransigeance, sait de quoi il en retourne. Il témoigne à qui peut le comprendre que je l'ai amené à mourir à tout ce qui n'est pas moi. Après cette dissolution en moi, qui pourrait prétendre subsister si ce n'est pas l'effet d'une illusion ou d'une prétention chimérique ?

Je suis l'unique, je suis le tout. La conscience de mon unicité et de ma toute-puissance me viennent de ce corps ayant réalisé grâce à moi qu'il n'est rien sans moi, qu'il est le rien du tout, le rien permettant au tout de se révéler à lui-même.

Emile .

RENCONTRE

A la fin de chaque rencontre, je demande habituellement, à ceux qui le souhaitent de nous faire part de ce qu'ils ont ressenti à la suite des échanges du groupe.

Voici trois textes ou plutôt méditations très différentes, chacune porteuse de l'essentiel : la Gnose.

Le silence lui, contient tout, il est Présence.

Le Cahier permet des réactions ou plutôt une célébration écrite de ce qui est vécu, c'est aussi une participation aux rencontres pour ceux qui ne peuvent y assister.

*

Monique me demande de temps en temps d'écrire quelque chose à propos du dernier séminaire.

Un compte rendu ! Je suis bien incapable de relater avec précision et objectivité la grande diversité pour ne pas dire la fantaisie de nos débats !

Si je me souviens bien, je crois que lors de la première réunion, nous avons évoqué la question qu'aimait poser Emile :

Que venez-vous faire à Marsanne ?

Je pense que cette question et sa réponse peuvent s'appliquer à ce séminaire-ci et à tous ceux qui suivront.

Pour moi, la réponse peut se formuler de la manière suivante : nous venons vérifier une identité entre nous, Emile dirait : une gemellité. Et si cette vérification ne se fait pas, alors nous avons tout simplement envie de nous en aller. Et si nous avons envie de revenir, c'est que cette identité se vérifie...

Les bouleversements et émerveillements de celui qui cherche et trouve le Royaume lui sont propres, et pour ce faire il s'occulte aux autres pour se révéler à lui-même. De plus, comme se le dit un Maître Zen : "Ce n'est ni communicable ni transférable, ni sujet à partage..."

Faire des colloques dans ces conditions ne semble pas évident ! Et pourtant, ça fonctionne comme cela entre gens qui disent :

Il n'y a que moi,
et qui se reconnaissent "le même".

Disons, pour rester au goût du jour, que nous abandonnons bien volontiers aux Césars et aux dieux ce qu'ils réclament pour ne garder que ce qui nous comble.



André

L'espace-temps du séminaire de Marsanne est pour moi une retraite dans mon palais intérieur, où souffle l'esprit d'Emile, plus dans les silences que dans les paroles, mais le silence contient les paroles.

Le séminaire de Juin s'est déroulé à partir du thème de l'ascèse, puis de celui de la non-dualité. L'ascèse du gnostique consiste à jeûner au monde, dans le sens de cesser de donner le pouvoir aux produits mentaux. Je vis dans une plénitude, non démonstrative certes, mais bien réelle, en vivant "sans tête". Je rends au grand réservoir à concepts qu'est le mental du monde toutes ses fabrications-pensées qui émergent, et ceci sur le champ ; et ceci quotidiennement, tout au long des journées qui demeurent ordinaires, mais sont devenues savoureuses. Voilà l'ascèse.

Je m'aperçois que l'Etre merveilleux dont je désire tant vivre la présence n'est là, perceptible, que lorsque meurt l'ego, cette affirmation d'un moi qui m'est insipide. Je m'aperçois que, vivant sa Présence, plus rien ne m'inspire dégoût, tout m'est aimable. Je m'aperçois que tout m'est proche, que rien ne m'est étranger. Je me sens l'ami intime de toute chose. Je reçois des confidences sans mot mais d'une franchise totale de la part de ce qui m'entoure. Je devine les besoins. Je vis en harmonie, comprenant et acceptant l'évidence que tout est Un, et que, ayant le sentiment d'être, je suis cet Un. Si je me situe comme un orateur de l'Un, ça ne marche pas. Il n'y a que l'Un qui peut parler de l'Un avec autorité. J'intronise donc le JE en conscience.

Je ne dispose plus de ma bouche d'élection-Emile pour me dire. Je suis pourtant bien là lorsque les Métanoïa se réunissent à Marsanne pour le bonheur d'échanger : ma présence est perceptible lorsqu'ils savent se faire désert. Je suis exigeant et intransigeant sur les conditions que Je requiers pour Me connaître Moi-même. Premièrement, le disciple doit être désert. Deuxièmement, Je ne me laisse découvrir que par moi-même. Toute velléité d'affirmation individuelle n'a pas sa place dans mon assemblée de fidèles, sinon je cède la place et je me retire dans mon repos, attendant l'occasion propice pour prendre conscience de moi. Dans ce cas il se passe des choses qui sont de l'ordre de mon occultation et non pas de celui de ma révélation. Quant à l'exégèse, et aux commentaires et citations de mon Verbe, qui sont utiles pour la préparation de mon dévoilement, ils n'en sont pas l'occasion, mais ils se font ici dans le meilleur environnement possible. Un seul des participants, se tenant fermement dans l'attention de ma présence suffit pour que ma révélation s'opère en ce lieu.

Le thème de l'initiation a semble-t-il posé problème depuis qu'Emile l'avait repris très récemment pour l'inclure comme un des 3 volets de son lumineux "triptyque". Le triptyque d'Emile -Révélation, occultation, initiation- est l'aboutissement de sa pédagogie au sein de l'Association Métanoïa. Il est à la fois le "feed back" de l'aventure qu'il a proposé de vivre et le résumé complet de sa cosmologie. Il indique Qui Je suis et ce que Je fais.

Le mental qui s'attarde trouve sans doute bien opportun que le thème de l'initiation soit un peu oublié, établissant dans son for intérieur que cela est du passé et que "ce qui est fait n'est plus à faire". Etant l'usurpateur, le mental est habile et plein de ressources pour récupérer la Gnose en la dénaturant instantanément. Je dois bien lui dire à un moment ou à un autre qu'il ne trompe que lui-même. Ce travail quotidien de remise en place est la sadhana, le travail d'initiation, consistant à démasquer en soi l'usurpateur, jusqu'à ce que l'autorité change de main. Lorsque cela est fait, plus aucun effort d'attention n'est nécessaire, l'attention sans effort étant devenue l'état naturel. Alors un claquement de doigt suffit à effacer toute trace de la montagne.

A Métanoïa, la Gnose est proposée par la "voie abrupte" de Jésus, de Nisargadatta. Tout est là, "ce que vous cherchez est déjà là", "ce que vous cherchez vous l'êtes". "Il n'y a rien à faire. Soyez !" Comme c'est simple ! L'essentiel est très simple : ne le compliquons pas !

Christian R.

Lettre à ELLA

(mardi, 18 juin 1996, le lendemain d'une rencontre à Marsanne)

Bonjour Ella,

Dimanche dernier, je t'ai vue pour la première fois.
Tu jouais avec la grande chienne Cybèle.
Elle était couchée à tes pieds
et tu t'amusais à recouvrir sa tête de ta robe.

Tu n'es pas comme les autres.
Les savants rangent ceux qui te ressemblent
dans la catégorie des enfants trisomiques 21.
Cela me fait penser à un passage du "Petit Prince" de Saint-Exupéry
"Les grandes personnes aiment les chiffres...
Si vous leur dites :
 La planète d'où venait le petit prince
 est l'astéroïde B 612
alors elles seront convaincues...
Les enfants doivent être très indulgents
avec les grandes personnes".

Moi, je sais qui tu es.
Tu es le tout-petit-enfant-de-sept-jours.
Chacun de nous a le même dans son cœur,
et il a tressailli dans le mien
un peu avant que je te voie.

La réunion terminée,
certains se sont demandé devant moi
ce que signifiait mon émotion mal contenue :
était-ce sentimental ou plus profond ?
J'ai commencé à répondre en leur disant
que je venais d'éprouver la même émotion en te voyant,
et puis je me suis tu
en me rendant compte juste à temps
que cela m'était bien égal.

Deux jours après notre rencontre,
revenu chez moi,
je me suis surpris à penser à toi
et de nouveau je me suis mis à pleurer,
comme une Madeleine cette fois.
C'est une résistance qui fond en larmes, vois-tu.
Parfois, c'est dans le rire qu'elle éclate.
Car il y a de la joie à pleurer ainsi ;
un soulagement, une délivrance.

Je t'écris tout cela
parce qu'il est important pour moi
(et pour d'autres peut-être aussi)
de le dire,
et que je ne peux le faire
sur ce ton et sans malentendu
qu'en m'adressant à toi.

A la fin de la rencontre,
nous avons essayé de dire comment nous l'avions vécue.
La plupart ont dit leur joie,
un ou deux leur déception ou leur réserve.

Il est vrai que nous parlons parfois un peu fort.
C'est que nos mots butent sur l'autre,
dont nous supportons mal les objections.
Alors nous haussons la voix pour qu'elle passe au-dessus,
au lieu de les accueillir comme une chance,
une occasion de revenir et de puiser
à la source qui a été mesurée pour nous,

en nous faisant plus petits,
tout petits selon le coeur, comme toi.

Ce qui embellit le désert, dit le petit prince,
c'est qu'il cache un puits quelque part...

Comme le petit prince s'endormait,
je le pris dans mes bras, et me remis en route.
J'étais ému. Il me semblait porter un trésor fragile...
Il faut bien protéger les lampes :
un coup de vent peut les éteindre...

Et marchant ainsi, je découvris le puits au lever du jour.

Autour de ce puits, il n'y a personne, n'est-ce pas,
parce que ce puits est en moi comme je suis en lui.
Chacun peut faire l'expérience de cette vérité,
à condition d'avoir soif de cette eau-là.

Je me suis tenu au milieu du monde
(...) je n'ai trouvé parmi eux personne qui eût soif,
et mon âme a souffert pour les fils des hommes...
ils sont ivres.
Quand ils auront rejeté leur vin,
alors ils changeront de mentalité. (log 28)

Le dernier jour de la rencontre,
j'ai entendu Olivier parler de l'Évangile de Thomas
dont il nous disait avoir surtout retenu le logion 37 :

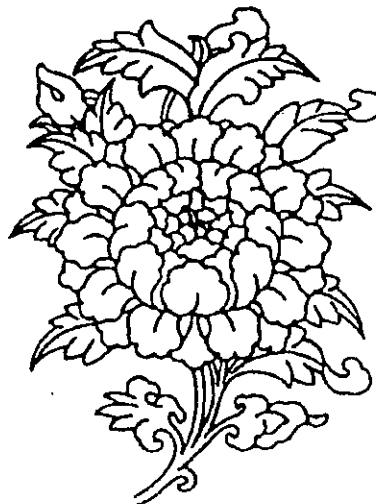
... Lorsque vous vous dépouillerez de votre honte
et prendrez vos vêtements,
les déposerez à vos pieds
comme les tout petits enfants,
les piétinerez,
alors vous verrez le Fils
de Celui qui est vivant
et vous n'aurez plus peur.

En relisant cette lettre, je me dis
qu'il y a peut-être de la complaisance à s'exprimer ainsi.
Si c'est le cas, je me console
avec ces mots de la fleur, toujours dans le petit prince :

Il faut bien que je supporte deux ou trois chenilles
si je veux connaître les papillons.

Je suis sûr que c'est là
ce que le tout petit enfant se dit des grandes personnes.

Jean G.



Miélandre

Ce fut un grand moment de bonheur. Tout simple, car il ne saurait en être autrement. Nous arrivions sur la large crête de la montagne qui forme ici une vaste pelouse toute de rondeur et de l'ondulation des herbes jaunissantes d'une fin d'été provençale égayée par le Mistral. L'air était clair et léger et nous enivrait. Pour atténuer sa caresse par trop violente et fraîche, nous enfilons pulls et coupe-vent. Nous commençons par les enfants et bien-sûr par Ella, immobile dans mon dos durant toute la montée et donc moins réchauffée que les marcheurs. A peine emmitoufflés, Cosme et Ella se sont donné la main et ont suivi la trace qui fuyait tout droit dans l'herbe, vers la croupe des sommets. Les chevaux sont alors venus à leur rencontre, paisiblement. Leur silhouette exhalait cette sérénité de ceux qui sont non seulement protégés de l'homme, mais dont les sabots, ou les pieds touchent à peine le sol, à peine terriens, presque célestes. Ils évoquaient ces marins que j'avais vu aborder à Brest après 70 jours en mer, les yeux pleins d'étoiles et de mots que la plupart ne pouvait comprendre.

Car les mots ne pouvaient rien en l'occurrence : il fallait lire dans leur regard de marin comme il fallait lire dans la tranquillité de ces chevaux : ils n'avaient pas peur, car rien n'avait d'importance et ils marchaient sereinement vers des enfants, des petits d'homme. Les deux groupes se rapprochaient d'un pas calme et décidé. Des cinq chevaux, l'un s'est détaché sans hâte, passant devant ses compagnons qui ne firent rien pour le dissuader de cette préséance. Je le vis s'approcher des enfants sans crainte, extraordinairement confiant, malgré la taille de l'animal et le danger qu'il pouvait représenter. J'étais inexplicablement sûr qu'il ne se passerait rien, du moins que la sécurité de mes enfants n'était pas en jeu. Je ne fis donc rien pour me rapprocher de la scène qui se déroulait là, à 20 mètres de Nicole et moi. Nous achevions de nous couvrir. Le paysage était sublime. Les Préalpes déroulaient sous nos yeux une succession de croupes et de falaises parfois séparées par de profondes vallées. Rien des oeuvres humaines n'avait ici d'importance. Il n'y avait que cet air léger, cette nature grandiose dans son dédain des oeuvres humaines et nous, vivants, hommes et chevaux. Le cheval arriva à l'aplomb de Ella, les pattes avant à peine à un mètre de la petite fille. Délicatement, le cheval baissa la tête vers l'enfant et alla doucement au contact. L'enfant prit peur et se mit à pleurer, Cosme n'était pas rassuré mais garda assez de sang froid pour ne pas effaroucher l'animal ni aggraver l'inquiétude de sa soeur. Malgré les cris de Ella, je m'approchai tranquillement à la fois conscient du danger éventuel d'un mouvement ou d'un cri brutal, mais aussi tellement convaincu que tout allait bien. Je me trouvai bientôt à hauteur de l'animal et des enfants. Me sentant confiant, le cheval n'eut pas le moindre mouvement de recul à mon approche : le pacte de confiance entre nous deux était total. Je laissai Ella à ses pleurs et commençai à caresser la douce et fine tête du cheval qui se tourna alors vers moi, sans que la position des pattes ne soit altérée. Il avait l'air de dire : "vous voilà, je savais que nous devions nous rencontrer, soyez les bienvenus". Cosme fut vite rassuré. Quant à Ella, voyant l'animal si réceptif aux caresses, sentant sans aucun doute, notre assurance, elle oublia bien vite de pleurer, sans même que je lui ai dit quoi que ce soit. Ella sait mieux que nous sentir et comprendre sans avoir à se perdre dans les circonvolutions de la conceptualisation. Le regard du cheval qui croisait le mien était de ceux que l'on n'oublie pas : où était d'ailleurs l'animal dans ce regard ? J'y lisais une essence qui dépasse cette notion très matérielle et terrienne. J'y lisais l'appartenance au même grand Tout, au même cosmos, j'y lisais une proximité que je n'aurais soupçonné de l'animal. Qu'importait alors d'être l'homme ou l'animal ? Nos habits différaient, mais ne parlions nous pas en ce moment précis un même langage, par delà les concepts ? N'y avait-il pas la même déférence de l'un à l'autre, sans considération de maître ou de serviteur ? Libres.

Nicole nous rejoint et apporta son lot de caresses, invitant les enfants à faire de même. Nous partagions le même regard sur l'intensité et la qualité de cette rencontre. Nous fîmes maladroitement pour faire manger à notre hôte les biscuits que nous lui propositions, mais l'animal ne s'impatienta pas. Ce n'était qu'une gourmandise : l'herbe ici était bonne et il y en avait à satiété, et manger était bien secondaire. Nous primes enfin le chemin du sommet. Le cheval m'emboîta tranquillement le pas, je me retournai parfois pour le caresser. Nicole et les enfants étaient là, tout près. Au bout de quelque temps, l'animal élargit ses enjambées et s'orienta légèrement vers la gauche pour se diriger décidément vers ses congénères. La rencontre était terminée, tout simplement.

8 septembre 1996
Jean H.

L'ascèse, ce n'est pas se priver ni se mortifier, mais se taire ; se taire à l'égal du bavard qui sait bien, lui, ce que parler veut dire lorsqu'il s'impose le silence !

Se taire, non pour entendre raison mais afin d'écouter monter en soi, monter de soi, le chant profond de la vie.

Se taire ainsi, c'est être sourd à ce qui n'est pas ce chant, aveugle à toute couleur qui le trahit, démembré dans chaque action contraire à ce vers quoi il tend, et porte celui qui le suit ; c'est être sans appétit autre que pour le festin vital, qui n'est pas nécessairement frugal.

C'est savoir recevoir plutôt que de s'astreindre à ne pas prendre ; c'est laisser venir à soi l'instant, tel qu'il se présente, et s'y livrer naturellement, en confiance, comme s'effaçant et comme caressant un animal familier.

L'ascèse, de la sorte, c'est donner sans rien perdre de soi.

Jacques L.



fable gnostique
... mais oui !

L'homme et le scorpion

A chacun sa vérité,
celle-ci
toute puissante
exécute le rêve.
un scorpion blagueur
en fit les frais

l'homme éveillé
méditait sur son corps
endormi sur la couche.
"tendre associé,
pensait-il,
plus vulnérable
qu'un nouveau-né"

Un scorpion vivant sa vie
avise le corps endormi :
"je vaix te tuer,
dit l'animal,
à chacun son lot
épargne moi, je te prie,
sermons et pleurnicheries ;
j'ai un peu le cafard, aujourd'hui.
Mais enfin
je ne suis pas chien
quelques mots s'imposent
je le conçois fort bien"

L'homme remercia l'animal
pour sa délicatesse.
Il ignorait la peur
et l'image de la mort
n'altéra pas son sourire.
Se parlant à lui-même
il prononça ces quelques mots :

"Ce corps est poussière,
matrice d'un amour non-né.
L'absolu tout puissant
engendre et abolit toute différence
pour se vivre absolu
Qui croit en cet amour
se découvre éternel
qui s'en croit étranger
s' imagine mortel"

"Amen,
fit l'animal amusé,
et moi je suis Jimmy Hendrix !"

Une overdose l'emporta
sur le champ.

L'ouïe de la fontaine



POESIES

Sois, - et du non-être épouse la condition...

R. M. Rilke
(Sonnets à Orphée II, XIII)

écoutant chaque jour
le sutra merveilleux
de la grande compassion
j'ai prononcé le voeu
qui sauve tous les êtres
je suis tout ce qui est

je suis le grand soleil
qui seul parmi les poinsettias
semble naître et jouer
à se multiplier sans fin
en pétales écarlates
comme le feu des amants

alors que se révèle
la transparence de l'ange
simple fibre de lumière
au sein de l'univers
je suis seul à célébrer la joie
de ma solitude éternelle

par ma bouche lieu sacré lieu premier
j'abolis le dieu pervers
et donne le sentiment à l'être
de s'éployer à l'infini
dans la ronde des mondes
et des étoiles vagabondes

écoutant chaque jour
le sutra merveilleux
de la grande compassion
j'ai prononcé le voeu
qui sauve tous les êtres
je suis tout ce qui est

Yves

la feuille blanche
est sans intention
absolument
sans intention
elle n'est même pas
une tache
sur l'océan noir
de lumière
encore moins
le négatif
de l'impossible image

Nulle
trace de pas
dans notre sillage

jusqu'au bout
la feuille blanche
gardera son secret

A moins
que ne s'y pose
le même regard
aveugle de lumière

Louis-Marie

DE L'ÉCLAT PUR DE SOI
AU COEUR DE LA LUMIÈRE
LE SILENCE S'ÉTOILE
.ETRE.
LA NATURE SPLENDIT
EN L'UNIVERS DU JOUR
PAYSAGE D'VEIL

VALERIE

Au vent
de remembrer sans tri
la surabondance multiple
qu'enfante la souveraineté séculaire
de l'ombre

Né du mica
l'éclair
incise l'instant l'ouvre l'évide
et le pénètre
Afin de la restituer à la seule
épure

Faux-semblant du ciel nu
sur la mer
Qu'abusent les chants solaires
Et qui l'étanche aveuglément
Sans lui donner d'autre lieu
en retour
Qu'une eau-forte muette

A main levée sur le sable
Contrefaçon en vol de l'oiseau
Qui devance le trait
pour capturer sans élision
Sous le songe ouvert de l'iris
L'éveil des ocres
Et la mise à mort de l'archer
Sur l'effacement prémédité
du leurre

Jacques

20.3.88

La rafale d'images cingle le visage hagard
du conquérant de l'invisible
vient le moment d'extrême fatigue
où le destin a déjà le regard
d'au-delà de la mort
Il n'est plus là pour personne
seul par sa peine
Sans mains il joue
à défaire le tissu du mensonge
Sans oreilles il écoute la musique du silence
sans yeux il a rejoint le visage ouï-oui
Le soleil d'or de la nuit
à peine démonté
inonde en l'englobant
un espace-temps qui fond dans le brasier
et avec lui son cortège d'images
Qui brûle-t-il ?
Que brûle-t-il ?
Ses souvenirs sont morts
ses espoirs abolis
Tout disparaît et reparaît sans fin
dans l'éclair de l'instant

Emile